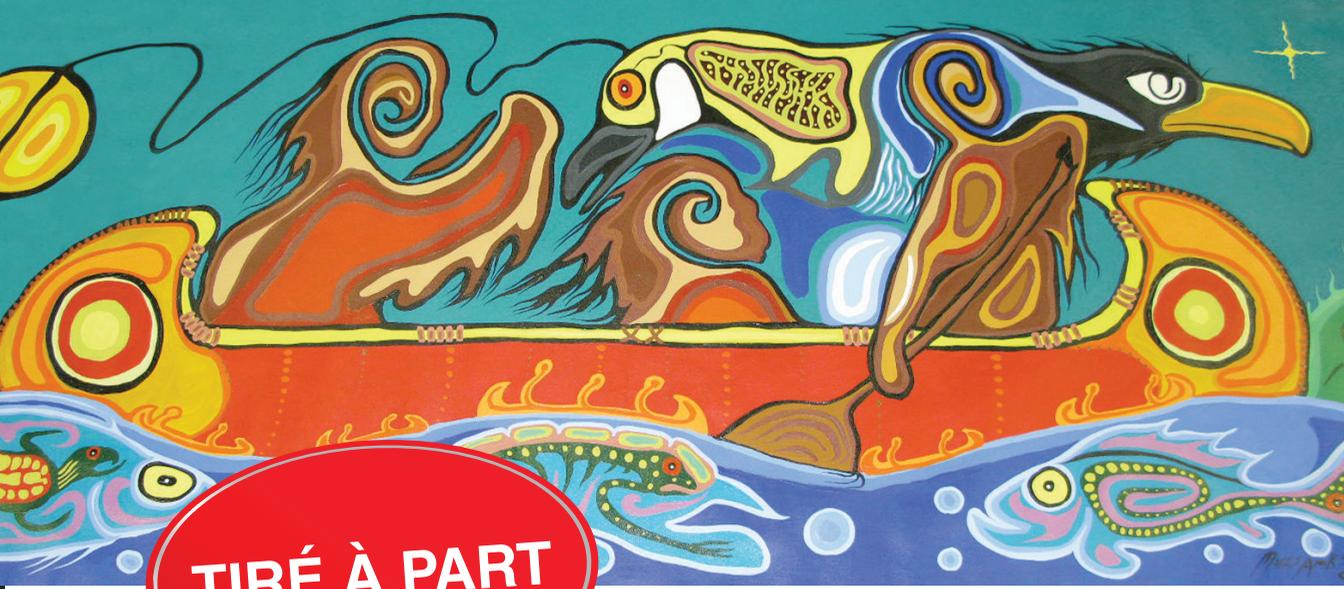


Force et lutte

Perspectives des Premières Nations,
des Métis et des Inuits du Canada

Rachel A. Mishenene
Pamela Rose Toulouse, Ph. D.



TIRÉ À PART

**CHENELIÈRE
ÉDUCATION**

5800, rue Saint-Denis, bureau 900
Montréal (Québec) H2S 3L5 Canada
Téléphone : 514 273-1066
Télécopieur : 514 276-0324 ou 1 800 814-0324
info@cheneliere.ca

Version française de *Strength and Struggle: Perspectives from First Nations, Inuit, and Métis Peoples in Canada* (offert en anglais chez McGraw-Hill Ryerson Limited).

© 2018 TC Média Livres Inc.

TOUS DROITS RÉSERVÉS.

Toute reproduction du présent ouvrage, en totalité ou en partie, par tous les moyens présentement connus ou à être découverts, est interdite sans l'autorisation préalable de TC Média Livres Inc.

À propos des artistes

Moses (Amik) Beaver est un artiste autochtone de la communauté Summer Beaver, accessible par voie aérienne en Ontario (Première Nation Nibinamik). Ses peintures multicouches représentent l'extension du style canadien Woodlands. Son intention est de contribuer à la sensibilisation à la culture et au renouveau culturel. Il travaille fréquemment avec les jeunes, au sein du système d'éducation et des projets communautaires. Ses œuvres figurent dans les textes suivants : *Un parcours incertain sur un chemin en zigzag* et *Les plus gros mocassins du monde*.

Kristy Cameron est une enseignante et une artiste métisse, née et élevée à Atikokan, en Ontario. Elle utilise des couleurs vives pour mettre en lumière les légendes et les croyances historiques dans ses peintures. Quand elle n'est pas à son chevalet, elle se plaît à contempler le paysage autour d'Atikokan avec son mari Michael et leurs trois filles. Son travail figure dans *Les Animaux se choisissent un chef*.

Andy Everson est né à Comox, en Colombie-Britannique. Il porte le nom de Nagedzi en l'honneur de son grand-père, le chef Andy Frank. Ses champs d'intérêt culturels touchent à la fois ses ancêtres K'ómoks et Kwakwaka'wakw, et s'expriment par la danse, le chant et l'art. Il poursuit aussi un programme de maîtrise en anthropologie. C'est en 1990 qu'il a fait ses débuts, en prenant ses travaux d'art visuel plus au sérieux. Il a alors commencé à confectionner des couvertures de style *chilkat* pour les danses de potlatch. Ses œuvres figurent dans le texte *Un corbeau vole vers le sud*.

Jim Logan est membre fondateur et capitaine du Conseil des arts métis, anciennement coprésident de la Société des artistes canadiens d'origine autochtone (SACOA), et lauréat du Prix de l'art autochtone de Colombie-Britannique et de deux prix du Conseil des arts du Canada. Il a commencé à peindre ce qu'il appelle les « éléments de son statut social » dès le début des années 1980 alors qu'il travaillait comme pasteur servant au village de Kwanlun Dunn en périphérie de Whitehorse, au Yukon. Il vit maintenant à Ottawa et travaille avec le Conseil des arts du Canada. Jim a trois fils et deux petits-fils. Ses œuvres se trouvent dans le texte *J'ai passé ma vie entière à rentrer chez moi*.

Aaron Paquette est d'origine crie, cherokee et norvégienne. Il est reconnu pour ses couleurs vives et ses lignes pleines, et pour partager de nouvelles façons d'observer les expériences et les croyances ancestrales. Aaron est aussi un animateur et un formateur d'expérience, ainsi qu'un conférencier passionnant. Établi à Edmonton, en Alberta, Aaron crée de l'art depuis les vingt dernières années. Ses œuvres figurent dans les textes suivants : *La fille mystère* et *Les araignées*.

Les œuvres de **Christi Belcourt**, de **Chris Bose** et de **Jason EagleSpeaker** se trouvent aussi dans ce livre. C'est au moment de découvrir leurs textes que vous pourrez en lire davantage à leur sujet.

Table des matières

	Les différents peuples	x
Est Les perspectives autochtones	Nous ne sommes pas que des perles et des plumes (roman graphique) par Jason EagleSpeaker	4
	Des empreintes de pas dans la neige (poème) par Nichola Batzel	18
	Un corbeau vole vers le sud (nouvelle) par Gord Bruyere	21
	Un parcours incertain sur un chemin en zigzag (récit de vie) par Forrest Rain Shapwaykeesic	25
	Les leçons tirées de l'histoire de la Re-création (essai) par Deborah McGregor	28
Sud Le partage de nos dons	Marche jusqu'au matin (discours) par Joseph Boyden	34
	Je suis ma grand-mère (journal illustré) par Nadia McLaren	38
	E5-770, le nom de ma mère (chanson) par Lucie Idlout	46
	3740166701 (poème) par John Adrian McDonald	48
	La formidable sensation du tremblement (nouvelle) par Cherie Dimaline	50
	Dans la cuisine du chef Kai Zygniuk (autobiographie et recette de cuisine) par Kai Zygniuk	58
	Les araignées (poème) par Sharron Proulx-Turner	62
	Waawaate Fobister : une étoile qui brille (biographie) par Lisa Charleyboy	66

Ouest Prendre position	J'ai passé ma vie entière à rentrer chez moi (poème) par Al Hunter	72
	Les Animaux se choisissent un chef (conte) par Richard Wagamese	74
	Protéger notre terre : le point de vue d'un jeune (récit de vie) par Darryl Sainnawap	83
	Protéger notre terre : le point de vue d'un chef (reportage) par Joyce Atcheson	87
	Des changements à la <i>Loi sur les Indiens</i> (photomontage) par Chris Bose	92
	Sans titre (photographie) par Nadya Kwandibens	94
	La fille mystère (poème) par Louise B. Halfe, danseuse du ciel	96
	La culture par la création (autobiographie) par Ronald Everett Green	98
	<i>Dibenimiisowin</i> [Être maîtres de nos destinées] (discours et essai) par Niigonwedom James Sinclair	101
	Vérité et réconciliation (discours) par le juge Murray Sinclair	108
Nord La sagesse autochtone	Le procès de Duncan C. Scott (œuvre d'art médiatique) par Chris Bose	114
	Nous avons trouvé quelqu'un (nouvelle journalistique) par Maurice Switzer	116
	Les plus gros mocassins du monde (récit fictif) par Richard Van Camp	120
	L'histoire du capteur de rêves (essai) par Xavier Kataquapit	124
	Les innovations (illustrations) par Elliott Doxtater-Wynn	127
	De la Terre jusqu'au Ciel : tout ce qu'il nous faut est ici (peinture) par Christi Belcourt	132
	Nous avons dit aux Inuits : « Racontez-nous votre histoire. » (entrevue) avec le juge James Igloliorte	134
	Des héros (rap) par Wab Kinew	140
	Glossaire	143
Sources	148	

Table des matières thématique

L'identité personnelle	Nous ne sommes pas que des perles et des plumes (roman graphique) par Jason EagleSpeaker	4
	Des empreintes de pas dans la neige (poème) par Nichola Batzel	18
	Un corbeau vole vers le sud (nouvelle) par Gord Bruyere	21
	Je suis ma grand-mère (journal illustré) par Nadia McLaren	38
	E5-770, le nom de ma mère (chanson) par Lucie Idlout	46
	3740166701 (poème) par John Adrian McDonald	48
	La formidable sensation du tremblement (nouvelle) Nouvelle par Cherie Dimaline	50
	Les araignées (poème) par Sharron Proulx-Turner	62
	J'ai passé ma vie entière à rentrer chez moi (poème) par Al Hunter	72
	Sans titre (photographie) par Nadya Kwandibens	94
La fille mystère (poème) par Louise B. Halfe, danseuse du ciel	96	
<hr/>		
Les enseignements traditionnels	Les leçons tirées de l'histoire de la Re-création (essai) par Deborah McGregor	28
	Les Animaux se choisissent un chef (conte) par Richard Wagamese	74
	Les plus gros mocassins du monde (récit fictif) par Richard Van Camp	120
	L'histoire du capteur de rêves (essai) par Xavier Kataquapit	124
	De la Terre jusqu'au Ciel : tout ce qu'il nous faut est ici (peinture) par Christi Belcourt	132

L'atteinte d'objectifs	Un parcours incertain sur un chemin en zigzag (récit de vie) par Forrest Rain Shapwaykeesic	25
	Dans la cuisine du chef Kai Zygniuk (autobiographie et recette de cuisine) par Kai Zygniuk	58
	Waawaate Fobister : une étoile qui brille (biographie) par Lisa Charleyboy	66
	La culture par la création (autobiographie) par Ronald Everett Green	98
<hr/>		
La justice sociale, les conflits politiques et l'histoire	Protéger notre terre : le point de vue d'un jeune (récit de vie) par Darryl Sainnawap	83
	Protéger notre terre : le point de vue d'un chef (reportage) par Joyce Atcheson	87
	Des changements à la <i>Loi sur les Indiens</i> (photomontage) par Chris Bose	92
	<i>Dibenimiisowin</i> [Être maîtres de nos destinées] (discours et essai) par Niigonwedom James Sinclair	101
	Vérité et réconciliation (discours) par le juge Murray Sinclair	108
	Le procès de Duncan C. Scott (œuvre d'art médiatique) par Chris Bose	114
	Nous avons trouvé quelqu'un (nouvelle journalistique) par Maurice Switzer	116
	Les innovations (illustrations) par Elliott Doxtater-Wynn	127
	Nous avons dit aux Inuits : « Racontez-nous votre histoire. » (entrevue) avec le juge James Igloliorte	134
	Des héros (rap) par Wab Kinew	140

Les différents peuples

Les premiers habitants d'Amérique du Nord et leurs descendants ont des droits particuliers au Canada. Pour pouvoir énoncer ces droits sous la forme de lois canadiennes, nous avons besoin d'expressions et de mots qui nous permettent de faire la distinction, en français, entre les différents *peuples* du Canada. Au cours des ans, les définitions que l'on donne à ces termes se modifient. Voici quelques exemples :

Les peuples autochtones : Les premiers habitants d'Amérique du Nord et leurs descendants. La Constitution canadienne reconnaît trois groupes de peuples autochtones : les Premières Nations, les Métis et les Inuits.

Les premiers habitants : Les peuples autochtones d'Amérique du Nord, ainsi que les autres peuples autochtones partout dans le monde.

Les Premières Nations : Les peuples autochtones qui ne sont ni des Métis ni des Inuits. Beaucoup de communautés utilisent maintenant le terme *Première Nation* au lieu du mot *bande*. En droit international, une nation est un groupe de gens ou une ethnie qui partage la même histoire, la même culture et les mêmes traditions. Le droit international reconnaît aussi qu'une nation a le droit à une autonomie gouvernementale, c'est-à-dire de pouvoir se gouverner elle-même. Le terme *Premières Nations* a été adopté au moment où ces peuples luttaient pour être reconnus au Canada comme des sociétés distinctes.

Les Indiens : En droit canadien, ce mot définit les peuples autochtones qui ne sont ni des Inuits ni des Métis. Beaucoup de membres des Premières Nations trouvent ce terme insultant. Ces personnes préfèrent être désignées par le nom précis de leur communauté (par exemple, un St'at'imc, membre d'une Première Nation des Tsihoqot'in [Chilcotins]), ou par le terme *Autochtone* ou *Première Nation*.

Les Métis : Ce sont des personnes issues du peuple métis, un peuple autochtone né d'unions entre Européens et membres de Premières Nations. Ce peuple a vu le jour sur son territoire traditionnel, qu'il a occupé dans des régions du centre et de l'ouest de l'Amérique du Nord. Les Métis forment aujourd'hui un peuple autochtone canadien distinct des Premières Nations et des Inuits.

Les Inuits : Les peuples autochtones qui vivent dans l'Arctique canadien, principalement au Nunavut, dans les Territoires du Nord-Ouest, dans le nord du Labrador et dans le nord du Québec.





Est

Les perspectives autochtones

GRANDE
IDÉE

Comment vos expériences ont-elles défini votre identité ?

Les quatre parties de ce recueil de textes sont basées sur la roue médicinale holistique, qui nous montre que tout élément est relié aux autres éléments. Les quatre orientations sont disposées en cercle : l'est, le sud, l'ouest et le nord. Selon les croyances culturelles des Premières Nations, chaque orientation met en valeur des éléments liés aux saisons, aux mois du calendrier, à l'ethnie, aux talents, aux dons, aux traits de personnalité, à l'âge et au développement personnel.

L'est représente le printemps, la lumière, les traits physiques d'une personne et la phase de l'enfance dans le développement personnel.

Les récits présentés dans cette partie explorent les perspectives des peuples inuits et des Premières Nations, ainsi que leur lien avec la terre et avec les autres. Tu liras l'histoire d'un jeune garçon qui vit des moments difficiles à cause de l'absence de son père et de la maladie de sa mère, le témoignage d'un adolescent qui a surmonté d'immenses obstacles pour enfin obtenir son diplôme d'études secondaires, et les aventures d'un petit rat musqué qui, en toute humilité, n'hésite pas à prendre tous les risques pour contribuer à recréer le monde. Ces récits mettent en évidence notre engagement à vivre selon notre culture, malgré les nombreux défis que nous rencontrons. Les poèmes, les images, les essais et les légendes de cette partie montrent que les histoires jouent un grand rôle dans la formation de notre identité.

L'art de raconter est particulièrement important dans la tradition orale des Premières Nations, des Métis et des Inuits. Les contes et récits ne sont pas réservés à l'enfance. Ils nous donnent des leçons importantes, nous divertissent et nous incitent à examiner nos valeurs, nos croyances et nos liens avec notre environnement.

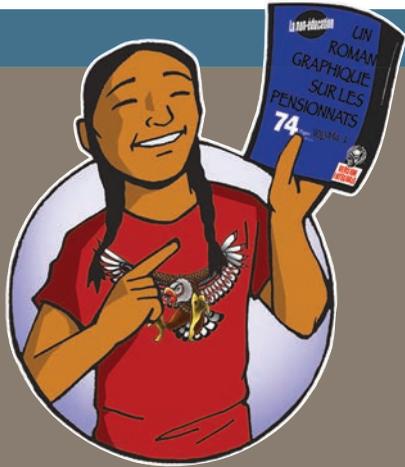


NOUS NE SOMMES PAS QUE DES PERLES ET DES PLUMES

Roman graphique

alias Ohk-Sihk-Imi
alias Luke WarmWater

par Jason EagleSpeaker



Jason EagleSpeaker a un nom bien long, mais on ne le voit pas souvent. Ce Pied-Noir et Duwamish de naissance a vu le jour là où l'horizon touche la terre, là où l'aigle et le corbeau volent librement, sous le soleil et la lune (enfin, très près de là . . .). Pendant son enfance, il suivait un régime alimentaire très strict à base de saumon fumé, de viande de bison séchée, de pemmican, de palourdes royales, de gâteau *Hostess Suzy Q* et de *Jos Louis*. Luttant contre l'ignorance depuis les années 1980 (c'est plus long que ce qu'il avait prévu), il dirige maintenant *The EagleSpeaker Connection*, un organisme sans but lucratif, à Calgary, en Alberta. Il a créé les bandes dessinées *Luke WarmWater & The Man* et *Napi*. Il a publié de très nombreux textes militants et signe le roman graphique *UNeducation*, qui porte sur les pensionnats indiens.

Avant la lecture

Dans les romans graphiques, on utilise à la fois des textes et des illustrations pour raconter une histoire. Quels sont les avantages de ce type de texte ?

Pendant la lecture

Quand tu lis un roman graphique, que fais-tu en premier ? Lis-tu d'abord le texte ou regardes-tu les illustrations ? Comment ces deux éléments se complètent-ils ?

QU'EST-CE QU'UN ROMAN GRAPHIQUE ?

UN ROMAN GRAPHIQUE N'EST PAS UN GENRE LITTÉRAIRE, MAIS PLUTÔT UN TYPE D'ŒUVRE LITTÉRAIRE.

L'histoire que le roman graphique raconte peut appartenir à n'importe quel genre : historique, science-fiction, fantastique, presque tout ce qu'on peut imaginer.

LES ROMANS GRAPHIQUES RACONTENT UNE HISTOIRE À L'AIDE D'ILLUSTRATIONS ET DE TEXTE. GÉNÉRALEMENT, LES ILLUSTRATIONS SONT ALIGNÉES EN BANDES HORIZONTALES ET LE TEXTE EST INSCRIT DANS DES BULLES (PHYLACTÈRES) POUR LES DIALOGUES ET DANS DES ENCADRÉS (CARTOUCHES) POUR LES COMMENTAIRES.

JE SUIS DE LA NOUVELLE GÉNÉRATION DES SURVIVANTS.



LE PRODUIT D'UN DUWAMISH

JASON EST UN TRÈS BEAU PRÉNOM.

DANS MA LANGUE, IL S'APPELLE OHK-SIHK-IMI.

ET D'UNE MÈRE PIED-NOIR NOMMÉE LINDA.

ÉLEVÉ PAR MES GRANDS-PARENTS...



L'OCRE ROUGE VA TE PROTÉGER.



OHK-SIHK-IMI



ILS ONT FERMÉ LES PENSIONNATS INDIENS. NOUS RETOURNONS AU CANADA.



ET VOILÀ COMMENT NAPI A PERDU SES YEUX À CAUSE DES PETITES MÉSANGES...

EN CHEMIN VERS LA RÉSERVE, J'ÉCOUTE LES CONTES DE NAPI.

JE SUIS LE GARÇON DE DEUX RÉSERVES.

SOIS PRUDENT !

BIEN SÛR !

TU VAS L'AVOIR, CETTE PALOURDE !

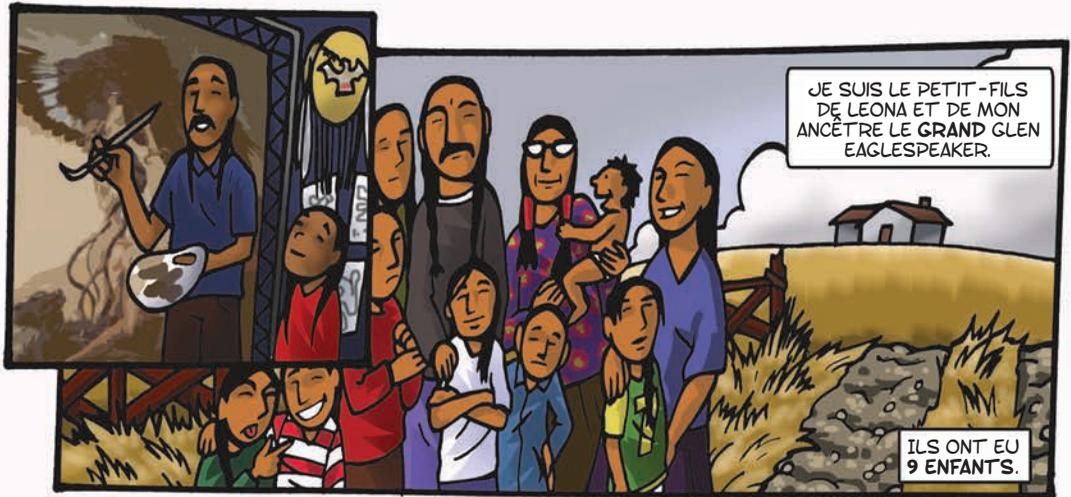
RÉGARDE, PAPA !

MJAM, DES AMÉLANCHES !

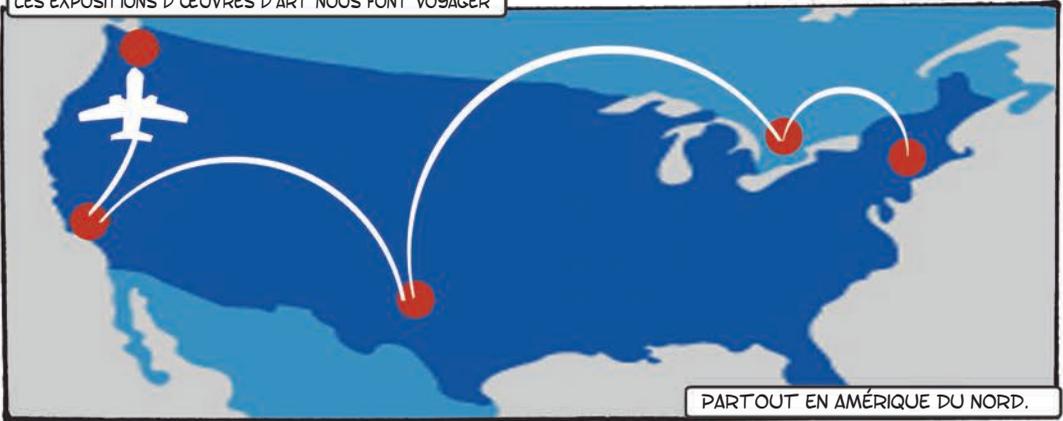
YO, J, OÙ SONT LES TOILETTES ?

EST-CE QUE JE FAIS ÇA COMME IL FAUT ?

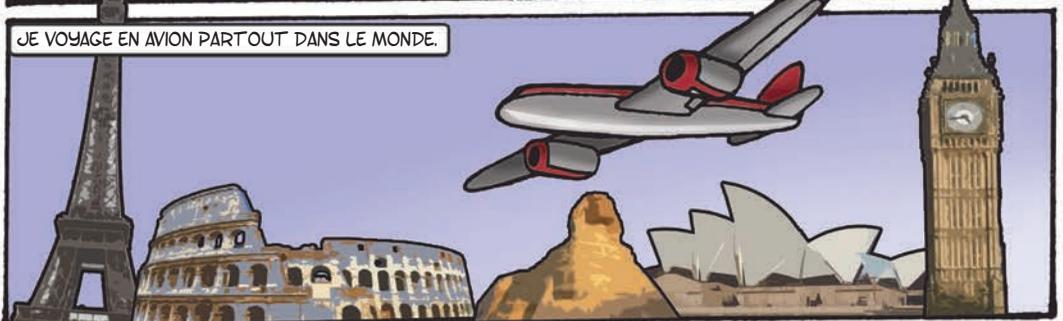
CELUI QU'ON APPELLE « L'AUTOCHTONE DEMI-BISON, DEMI-SAUMON ».



LES EXPOSITIONS D'ŒUVRES D'ART NOUS FONT VOYAGER



JE VOYAGE EN AVION PARTOUT DANS LE MONDE.



LA TOURNÉE DU STAMPEDE DE CALGARY NOUS MÈNE DE PAYS EN PAYS.



MON VRAI VOYAGE VA BIENTÔT COMMENCER...



REGARDE, MAMAN, ENCORE UN PAQUET DE GRAND-P...

MAMAN! QU'EST-CE QUI SE PASSE? MAMAN?

C'EST ... C'EST TON GRAND-PÈRE... IL EST ... IL EST PARTI!



...



NON. PAS... PAS GRAND-PAPA!



Mon inspiration pour l'écriture de ce texte

« Nous ne sommes pas que des perles et des plumes s'inspire de ma philosophie de vie personnelle que j'ai adoptée à l'âge de 10 ans. C'est la biographie illustrée d'un garçon autochtone qui prend conscience de l'hypocrisie qui l'entoure et qui décide de vivre en dépassant les stéréotypes.

J'ai choisi de créer des liens avec les autres en leur montrant que les valeurs autochtones traditionnelles sont pertinentes dans la société d'aujourd'hui. L'humilité sincère, le respect, l'honnêteté, le courage, la sagesse, la vérité et l'amour sont des valeurs à respecter pour réussir dans la vie et connaître le bonheur. Nous avons tous besoin que quelqu'un nous serve d'exemple. J'honore le passé, mais je ne vis pas dans le passé.

L'humour me permet de créer un pont entre la situation actuelle et ce qu'elle devrait être. Nous sommes des gens forts, résilients, passionnés, déterminés et spirituels, mais nous sommes aussi drôles et avons le cœur léger. Je trouve que les ouvrages pédagogiques ne montrent pas assez cet aspect de nous.

Toute ma famille vous demande, à chacune et à chacun de vous, de chercher plus loin que les perles et les plumes. Vous découvrirez une communauté autochtone en pleine croissance qui peut et va surmonter tous les défis de la société dominante.

Je viens de la rez... mais elle ne me définit pas. »

Après la lecture

- 1. La littératie critique** Selon toi, qui l'auteur voulait-il interpeller quand il a décidé de raconter son histoire dans un roman graphique ?
- 2. L'interprétation** Le narrateur dit que son grand-père lui a appris « l'humilité, le respect, l'honnêteté, le courage, la sagesse, la vérité et l'amour ». Trouve des preuves de ces enseignements dans le texte et les illustrations.
- 3. L'analyse de la forme et du style** Il y a beaucoup de moments décisifs dans cette histoire.
 - a) Quels sont les moyens graphiques que l'auteur utilise pour mettre ces moments en évidence ?
 - b) Ces moyens graphiques font-ils passer le message de façon efficace ? Pourquoi ?
- 4. L'interprétation** L'arrière-plan des illustrations présente de nombreux détails. Relis l'histoire et regarde ces détails attentivement. Quels messages ces détails transmettent-ils ?
- 5. La métacognition** As-tu eu du mal à comprendre certains passages de l'histoire ? Si c'est le cas, quelles stratégies as-tu utilisées pour mieux comprendre ?
- 6. L'interprétation**
 - a) En grandissant, l'auteur reçoit de nombreux messages différents sur lui-même et sur sa culture. Détermine quels sont ces messages, puis de qui ils proviennent.
 - b) Comment l'auteur utilise-t-il ces messages contradictoires pour mieux comprendre son identité ?

Pour aller plus loin

La voix de l'élève Crée une page illustrée, ou une autre œuvre visuelle, pour raconter un événement qui s'est produit dans ta vie et qui a un lien avec cette histoire. Explique la relation qui existe entre cet événement et le récit de l'auteur.

Les leçons tirées de l'histoire de la Re-création

Essai

par Deborah McGregor



Deborah McGregor, Ph. D. en foresterie (Université de Toronto), est professeure à Osgoode Hall, invitée conjointement par la Faculté de droit de l'Université de Toronto et par le Département des études environnementales de l'Université York, à Toronto. Deborah est une Anishnabée et fait partie de la Première Nation de Whitefish River, à Birch Island, en Ontario. Depuis plus de 20 ans, elle travaille en tant que formatrice à l'université ainsi qu'en milieu communautaire. Elle enseigne, fait de la recherche et élabore des programmes d'enseignement. Le but principal de son travail est de s'assurer que les croyances, les valeurs et les droits des peuples autochtones soient respectés dans la gestion de l'environnement et des ressources au Canada.

Pour t'aider

Les Anishnabés : Un des plus grands groupes de Premières Nations au Canada. Ce nom signifie *les gens*. Les Algonquins et les Ojibwés au Canada, et les Chippewas aux États-Unis sont des peuples anishnabés.

Kitchi Manitou : Le nom du Créateur dans la tradition ojibwée.

Avant la lecture

Résume un récit de la création du monde que tu as déjà entendu.

Pendant la lecture

Pendant ta lecture, note les ressemblances et les différences qui existent entre l'histoire de la création anishnabée dans cet essai et les récits de la création que tu as déjà entendus.

Dans chaque culture, il existe un récit de Création qui raconte comment les êtres humains sont apparus dans ce monde. Il permet d'expliquer les rapports que les gens ont entre eux et avec le monde naturel qui les entoure. De nombreuses cultures ont également un récit qui décrit des événements qui ont donné lieu à une Re-création, un nouveau commencement. Les peuples autochtones appellent souvent ces récits « histoires de la Création » ou « histoires des origines ». Nous entendons ces histoires quand nous sommes enfants. Plus tard, quand nous franchissons les différentes étapes de nos vies, nous comprenons mieux le sens de ces récits. Ces histoires nous aident à définir notre identité en tant qu'Autochtones. Elles nous guident et donnent du sens à nos vies. Elles expliquent aussi notre place dans le monde et nos relations avec les autres. Tout au long de notre vie, nous continuons d'apprendre à déterminer notre vraie place dans le monde.

Les récits anishnabés de la Création et de la Re-création nous permettent de mieux comprendre la perspective des Anishnabés et l'environnement dans lequel ils vivent. Ces histoires nous renseignent sur nos origines et nous expliquent nos liens avec tous les êtres de la Création et nos responsabilités envers eux. Il existe plusieurs versions de chacune de ces histoires, parce que le récit change légèrement selon la personne qui le raconte ou les traditions culturelles locales. Dans le récit de la Création anishnabé, *Kitchi Manitou*, le Créateur, a eu une vision, et c'est elle qui l'a inspiré à créer le monde. *Kitchi Manitou* a su imaginer ce qui pouvait exister, puis il l'a créé. Depuis, les peuples anishnabés honorent cette vision de leur origine, et ils sont eux-mêmes des peuples visionnaires et créatifs.

L'histoire anishnabée de la Re-création reprend les principes d'harmonie et de respect du récit de la Création. Elle y ajoute des principes écologiques essentiels. Dans la version racontée par le conteur anishnabé Basil Johnston, il y a eu une grande inondation. Presque toute la vie sur Terre a disparu, à part les oiseaux et les créatures de l'eau. La Femme Ciel (le premier être humain) a aussi survécu. Elle a réussi à se réfugier sur la carapace d'une immense tortue. Elle demande aux créatures de l'eau de lui apporter de la boue du fond de la mer. Elle veut utiliser cette boue pour créer de nouvelles terres. Voici un extrait du récit de Basil Johnston :

Aimablement, tous les animaux essayèrent de rendre service à la femme-esprit. Le castor plongea le premier dans les profondeurs. Il refit vite surface, sans le souffle et sans la précieuse boue. Le pékan essaya à son tour, mais échoua aussi. La martre s'enfonça dans l'eau, remonta les pattes vides et annonça que l'eau était trop profonde. Le huard essaya. Il resta dans l'eau longtemps, mais il finit par réapparaître, le souffle coupé. Il affirma qu'il faisait trop sombre. Tous ces animaux avaient essayé de satisfaire le souhait de la femme-esprit. Ils avaient tous échoué. Ils se sentaient tous honteux.

Enfin, la dernière créature de l'eau, le rat musqué, proposa de plonger, lui aussi. Quand les autres créatures aquatiques entendirent cela, elles se mirent à rire avec mépris. Elles ne pensaient pas que cette petite créature était assez forte et assez résistante. Après tout, elles étaient toutes fortes et habiles, mais aucune d'elles n'avait été capable d'atteindre le fond de la mer. Comment le rat musqué, si petit, pourrait-il réussir ?

Le petit rat musqué plongea quand même. Sans se décourager, il disparut dans les vagues. Les autres créatures souriaient. Elles attendaient que le rat musqué remonte sans boue, comme elles l'avaient fait. Le temps passa. Les sourires disparurent et furent remplacés par des airs soucieux. Le maigre espoir que le rat musqué réussirait peut-être se transforma en désespoir. Les créatures n'espéraient plus revoir le rat musqué, quand celui-ci remonta à la surface. Il était presque mort, mais il serrait dans ses pattes une petite poignée de boue. Alors que les grands avaient échoué, le petit avait réussi. (Johnston dans *Ojibway Heritage*, 1976, p. 14 – Traduction libre)

Le rat musqué réussit donc l'exploit. Mais alors que, dans certaines versions du récit de la Re-création, il meurt, dans d'autres versions, il survit. Cette histoire transmet de



nombreuses valeurs et leçons. Cependant, la morale principale en est que tous les êtres de la Création sont importants et méritent le respect. Si nous perdons ou ne respectons pas une créature, même la plus petite ou celle qui semble la plus insignifiante, notre propre survie est menacée. Ce n'est donc pas notre rôle de juger de la valeur d'une autre créature. Nous devons plutôt respecter et honorer tous les éléments et toutes les créatures de la Création. Rat musqué nous enseigne un comportement éthique, c'est-à-dire ce qui doit être fait pour que la Création survive. Rat musqué nous renseigne sur les rapports que nous avons entre nous et avec le monde de la nature. Cet enseignement comprend la coopération, le respect, l'honneur, l'humilité, le courage, l'amour et le sacrifice. L'histoire de la Re-création porte fondamentalement sur les relations basées sur ces valeurs et que nous partageons tous dans nos histoires ou récits. L'idée que « tout est relié » est maintenant considérée comme un principe fondamental des conceptions occidentales actuelles de l'environnement. Pour les peuples anishnabés, c'est un très ancien principe.

Dans les récits de la Création et de la Re-création, le Créateur enseigne la façon appropriée d'agir dans nos rapports avec toutes les créatures. Dans la vision du monde anishnabée, cette connaissance nous vient de nombreuses sources, dont la Création elle-même. Si nous observons comment les animaux et les plantes arrivent à survivre, nous pourrions mieux comprendre comment vivre nous-mêmes. Traditionnellement, les peuples anishnabés comprenaient leur lien avec le monde et respectaient les

responsabilités que le Créateur leur avait données. Pendant des milliers d'années, génération après génération, les personnes âgées enseignaient aux enfants anishnabés comment entretenir et améliorer leurs rapports avec le monde. Ces responsabilités que chaque personne assumait étaient un des facteurs qui permettaient d'assurer la survie de la Terre, de la Création. De nos jours, c'est ce que les universitaires, les scientifiques et les écologistes appellent l'éthique de l'environnement.

Cette éthique et ces responsabilités nécessaires à la survie de la Création sont représentées dans le concept anishnabé de *Minobimaatisiwin*. Notre vision du monde se fonde sur l'idée que nous sommes des cocréatrices et des cocréateurs du monde, que nous transformons et recréons pour pouvoir relever nos défis. *Minobimaatisiwin* souligne l'importance de la renaissance et celle de mener une bonne vie. Winona LaDuke, une militante écologiste, explique que nous ne devons pas nous contenter d'étudier ce concept. Elle affirme que nous devons *vivre le Minobimaatisiwin* si nous voulons assurer la continuité du cycle de la vie, et donc notre avenir.

Après la lecture

1. L'analyse de la forme et du style

- Selon toi, à qui l'auteure s'adresse-t-elle dans cet essai ? Quels mots et quelles expressions du texte te font penser cela ?
- Quel impact le style d'écriture de l'auteure a-t-il sur ce texte ?

2. La littérature critique Dans l'extrait du conte de la Re-création de Basil Johnston, on présente les points de vue des animaux qui ont échoué à rapporter de la boue.

- Quels points de vue ne sont pas exprimés ?
- Choisis un de ces points de vue. Décris brièvement ce que ce personnage aurait pu penser ou dire.

3. L'interprétation « Si nous observons comment les animaux et les plantes arrivent à survivre, nous pourrions mieux comprendre comment vivre nous-mêmes. » Explique ce que l'auteure veut dire, en utilisant tes propres mots.

4. La voix de l'élève

- Explique ce que veut dire l'auteure quand elle parle de *l'éthique de l'environnement*, en utilisant tes propres mots.
- Dans ta propre vie, respectes-tu les principes de l'éthique de l'environnement ? Explique ta réponse.

5. L'interprétation Quel est, selon l'auteure, l'enseignement *le plus important* de l'histoire de la Création anishnabée ? Choisis une des réponses suivantes :

- Il faut respecter tous les éléments de la Création.
- Il ne faut pas perdre espoir.
- Il faut penser aux besoins des autres avant de penser à ses propres besoins.
- Il ne faut pas juger les gens d'après leur taille et leur apparence.

6. La métacognition

- As-tu trouvé cet essai facile ou difficile à lire ? Explique pourquoi.
- Quelles stratégies as-tu utilisées pour comprendre ce texte ?

Pour aller plus loin

L'interprétation Fais des recherches sur les récits de la création qui existent dans d'autres cultures. Sous la forme que tu préfères (récit, pièce de théâtre ou art visuel), raconte une de ces histoires et explique ses enseignements principaux.



Sud

Le partage de nos dons

GRANDE
IDÉE



Comment nos dons peuvent-ils changer le monde ?

Le sud représente l'été, l'innocence, le côté émotionnel d'une personne et la phase de la jeunesse dans le développement personnel.

Dans cette partie, des membres des Premières Nations, des Métis et des Inuits partagent leurs histoires, leurs chansons et leurs œuvres visuelles qui mettent en valeur leurs propres talents, ainsi que ceux d'autres membres de leur communauté. Tu feras la connaissance de femmes qui sont fières de leurs mères et de leurs grands-mères. Tu riras avec une jeune fille qui révèle à sa tante un don inhabituel, et tu découvriras la recette du succès (et d'un délicieux repas) d'un chef cuisinier réputé.

Les histoires et les mots contenus dans cette partie du recueil vont t'inspirer. Ils te pousseront à réfléchir aux difficultés que nous rencontrons dans nos vies et à la force que chacun et chacune d'entre nous possède. Leurs auteures et auteurs nous donnent un aperçu de leurs identités et de leurs façons d'aborder les problèmes du racisme et de l'homophobie. Les mots et les dons que partagent ainsi ces membres des Premières Nations, des Métis et des Inuits te feront réfléchir à tes propres forces.





Je suis ma grand-mère

Journal illustré

par Nadia McLaren

Nadia McLaren est née dans le nord du Québec. Elle a grandi dans plusieurs petites communautés du nord-ouest de l'Ontario. Elle a fait ses études universitaires à l'École d'art et de design de l'Ontario. Elle a obtenu son diplôme en 2003, la même année où sa grand-mère est décédée. Nadia a décidé de rendre hommage à ses grands-parents, aux personnes âgées et à celles qui ont survécu à l'épreuve des pensionnats indiens. C'est dans cette perspective qu'elle a produit le documentaire primé *Des muffins pour grand-maman (Muffins for Granny)*. Nadia vit à Toronto, en Ontario, avec son mari, Fabio Sartori, et leur jeune fils, Leo.



Pour t'aider

Les pensionnats indiens :

Ce sont des écoles avec internat qui ont existé surtout de 1830 à 1950. Ces écoles ont été créées pour éduquer les enfants des Premières Nations, des Métis et des Inuits, et effacer de leur mémoire leurs langues maternelles et leurs cultures traditionnelles. On séparait les enfants de leur foyer et de leur famille, souvent par la force, pour les envoyer dans ces écoles où ils étaient souvent maltraités. Le dernier pensionnat indien géré par le gouvernement fédéral a fermé ses portes en 1996, en Saskatchewan.

Une comparaison : Une figure de style qui permet d'établir un lien entre deux idées semblables en utilisant les mots *comme*, *tel* ou *ainsi que*.

Avant la lecture

Observe les photos et fais tes prédictions sur le contenu du texte.

Pendant la lecture

Pendant ta lecture, réfléchis aux liens que tu peux faire entre le titre et le texte.

Je suis ma grand-mère



Je suis ma grand-mère.



Tous ses mots, ses rires et ses larmes sont en moi pour toujours.

Voici ma grand-maman.

Quand je ferme les yeux,
ce sont ces images que je
vois. C'est comme cela
que je me souviens d'elle
et que je la chéris.





Grand-maman était une Ojibwée provenant de Heron Bay, dans la communauté de Pic River, sur la rive nord du lac Supérieur.

Elle était mon plus précieux cadeau.

Mon inspiration pour l'écriture de ce texte

« Cette œuvre rassemble des réflexions personnelles dont la base est le film que j'ai écrit, réalisé et produit : *Des muffins pour grand-maman* (*Muffins for Granny*). Quand ma grand-mère a quitté ce monde, j'ai eu l'impression qu'une grosse partie de moi partait avec elle. La production de ce documentaire était un moyen de faire face au chagrin et à la perte que je ressentais à l'époque. J'ai retrouvé la paix pendant la dernière entrevue que j'ai menée pour mon documentaire. Une femme métisse appelée Carrielynn Lamouche m'a dit : "Tu dois comprendre que, quand tu respirez, ta grand-mère respire à travers toi. Et, quand tu parles, elle parle à travers toi." Carrielynn m'a aussi dit : "Nos grands-mères nous enseignent qu'une voix douce est bien plus puissante qu'un guerrier enragé." J'ai fini par comprendre à quel point il est important de raconter ces histoires, l'histoire de ma grand-mère et mon histoire. Je sais maintenant que "notre vérité, c'est notre beauté, et notre don, c'est notre histoire". Meegwetch. »

Après la lecture

- 1. La métacognition** Est-ce que les prédictions que tu as faites avant de commencer ta lecture étaient justes ? Explique les stratégies que tu as utilisées pour vérifier tes prédictions.
- 2. L'analyse de la forme et du style** Donne un exemple de comparaison utilisée par l'auteure dans ce texte. Quel rôle joue cette comparaison dans la description de l'expérience de l'auteure ?
- 3. L'interprétation** Selon toi, que veut dire l'auteure quand elle parle de l'« agitation d'une tristesse ancienne » ?
- 4. L'analyse de la forme et du style** Est-ce que les photos illustrent efficacement l'affection de l'auteure pour sa grand-mère et le lien qui existait entre elles ? Donne un exemple de photo qui exprime le message de l'auteure.
- 5. La littératie critique** Selon toi, que ressentirait la grand-mère si elle lisait ce journal ? Quels mots du texte te font penser cela ?
- 6. La voix de l'élève** Qu'as-tu ressenti en lisant ce texte ? Explique ta réponse.

Pour aller plus loin

L'écoute et la prise de parole Imagine que tu es l'animatrice ou l'animateur d'une émission télévisée. Qui inviterais-tu à ton émission, l'auteure ou sa grand-mère ? Rédige deux ou trois questions que tu aimerais poser à ton invitée. Choisis une ou un partenaire. Chaque partenaire devra répondre aux questions de l'autre, en s'aidant de l'information tirée du texte. Puis, écrivez ensemble le scénario de l'émission en incluant les questions et leurs réponses. Vous pouvez aussi présenter le scénario de votre émission devant le reste de la classe.

Dans la cuisine du chef Kai Zygniuk

Autobiographie et recette de cuisine



par Kai Zygniuk

Kai Zygniuk est chef cuisinier depuis près de 20 ans. Il a travaillé dans plusieurs grands restaurants partout dans le monde. Il est né à Toronto, en Ontario, d'un père antillais et d'une mère mi-autochtone du Canada, mi-polonaise. Il est résident de la Première Nation de Wasauksing et vit depuis longtemps dans la communauté de Parry Island, en Ontario.

Pour t'aider

L'ANDPVA : L'Association pour le progrès autochtone dans le domaine des arts visuels et de la scène (Association for Native Development in the Performing and Visual Arts). Cette association aide les artistes canadiens autochtones en Ontario et dans le monde.

Avant la lecture

Quels types de compétences et de connaissances doit posséder un chef cuisinier ? Selon toi, ce texte écrit par le chef Kai Zygniuk va-t-il confirmer tes prédictions ?

Pendant la lecture

Pendant ta lecture, réfléchis à la façon de rédiger et de présenter une recette. En quoi ce type de texte se différencie-t-il des autres ?

Mon parcours culinaire

Depuis l'âge de 16 ans, j'ai monté les échelons dans le monde culinaire, un monde stimulant et en évolution constante. Je suis né à Toronto, en Ontario, d'un père antillais et d'une mère mi-autochtone, mi-polonaise. Ma grand-mère maternelle cuisinait extrêmement bien et préparait tous ses plats avec amour. C'est elle qui m'a donné envie de devenir cuisinier. Au cours de ma carrière, j'ai travaillé dans des restaurants gastronomiques de Toronto et dans des établissements privés, dont le Granite Club, le Oakdale Golf and Country Club, le Pure Spirits, l'hôtel Quatre Saisons (restaurant Truffles), le Spoke Club (que j'ai ouvert avec le chef cuisinier Robert Kirk) et le Cucina (où j'étais le chef principal).

C'est mon grand sens des priorités, ma soif constante de connaissances et mon amour fou de tout ce qui touche à la nourriture qui m'ont permis de tenir pendant 14 ans dans le monde très compétitif de l'industrie culinaire. Pendant mes voyages, j'ai aussi fait des stages dans plusieurs établissements dans le monde, comme l'hôtel cinq étoiles RIU d'Ocho Rios, en Jamaïque, et l'hôtel Coogee Bay, à Sydney, en Australie.

Récemment, ma passion culinaire m'a conduit à Los Angeles, en Californie, où j'ai travaillé dans plusieurs cuisines où le rythme de travail est exigeant. Pendant mon séjour d'un an, j'ai été le chef principal dans un club privé haut de gamme à Hollywood.

Mon style de cuisine est basé sur des produits locaux, de saison et diversifiés, avec une touche d'influence de la cuisine française. Les éléments les plus importants de la préparation d'un plat sont la qualité des produits, un assaisonnement approprié, les techniques de cuisson et la présentation. Un bon chef cuisinier sait que rien ne vaut plus que la simplicité. Pour préparer des repas véritablement délicieux, il faut réellement aimer cuisiner. Un des grands plaisirs, pour un chef, est d'observer la réaction des gens qui dégustent ses plats. Chaque jour, ce sont ces moments qui valorisent mon travail.

Étant donné que je travaille actuellement à la rédaction d'un livre de recettes, que j'ai aussi participé à des émissions de radio et que le monde de la télévision et la production vidéo m'intéressent, j'ai été choisi avec 15 autres chefs canadiens pour participer à la première émission de télé-réalité canadienne sur les chefs cuisiniers, *The Pressure Cooker*.

En tant que conseiller en nutrition pour le Service à l'enfance et à la famille autochtones de Toronto, je travaille avec de jeunes autochtones. Je suis fier d'être membre et résident de longue date de la Première Nation de Wasauksing, Parry Island. Je suis membre de l'ANDPVA, où je suis reconnu pour mon implication dans ma communauté.

Hamburgers d'agneau et salade d'été

Ingrédients

Hamburgers d'agneau

- 1 kg d'agneau haché mi-maigre
- 1 avocat mûr
- 2 tomates italiennes
- 1 botte de cresson ou de pousses de pois
- La moitié d'un brie, d'un brie de Meaux ou d'un camembert
- 1 c. à thé (5 ml) de graines de cumin
- ½ tasse (125 ml) de ketchup
- Sel et poivre au goût
- Des petits pains ronds bien frais

Salade

- 2 carottes
- 1 pamplemousse
- Jeunes radis
- Jeune roquette

Vinaigrette

- 1 c. à soupe (15 ml) de sirop d'érable
- ½ tasse (125 ml) d'huile d'olive légère
- Le jus et le zeste d'un citron
- Sel et poivre au goût

Préparation

Hamburgers d'agneau

1. Placer la viande dans un grand bol. Ajouter ½ c. à thé (2,5 ml) de sel et ½ c. à thé (2,5 ml) de poivre. Bien mélanger.
2. Faire une boulette avec une petite quantité de viande (15 g). Cuire cette boulette, puis vérifier l'assaisonnement. Ajouter du sel et du poivre au reste de la viande au besoin.
3. Façonner les boulettes de viande. Chaque boulette devrait peser entre 125 et 250 g. Laisser reposer les boulettes au réfrigérateur pendant au moins 30 minutes pour qu'elles deviennent plus fermes.
4. Faire griller les boulettes ou les faire cuire au four (la cuisson au gril permet la caramélisation et ajoute un goût fumé). Vérifier la cuisson de la viande à l'aide d'un thermomètre à viande. Les boulettes sont cuites quand la température atteint 160 °F (71 °C), ou 150 °F (66 °C) pour une viande plus juteuse.
5. Pendant que les boulettes cuisent, trancher les avocats, les tomates et le fromage, puis laver et sécher le cresson.
6. Faire griller les graines de cumin dans une poêle antiadhésive, à feu doux. Ensuite, moulin les graines à l'aide d'un broyeur à épices.
7. Mélanger le cumin au ketchup. Ajouter du sel et du poivre au goût.
8. Quand les boulettes de viande sont cuites, placer sur chaque boulette des tranches d'avocat et de tomate, du cresson, des tranches de fromage et du ketchup aromatisé au cumin.

Salade et vinaigrette

1. Utiliser une planche à découper qui n'a pas servi à manipuler de la viande (pour éviter la contamination). Peler les carottes et les couper en julienne (en fines languettes).
2. Peler le pamplemousse. À l'aide d'un petit couteau à légumes, enlever les membranes blanches des quartiers de pamplemousse. Jeter les membranes.
3. Trancher finement les jeunes radis au couteau. Faire bien attention! Vous pouvez les râper si vous préférez.



4. Pour la vinaigrette, verser lentement le sirop d'érable dans l'huile d'olive tout en fouettant le mélange constamment. Ajouter le jus et le zeste de citron, puis le sel et le poivre. Bien mélanger. Vérifier l'assaisonnement.

Bon appétit!

Mon inspiration pour la création de cette recette

« J'ai créé cette recette de hamburger d'agneau et sa salade d'été pour le plaisir de tous. Elle est simple et délicieuse, et plaira à toutes les personnes qui aiment les hamburgers. En tant que chef, je cherche toujours les meilleures recettes de hamburger. Au cours de mes voyages en Australie et en Amérique du Nord, j'ai goûté une incroyable variété de recettes de hamburger. Cependant, c'est à Los Angeles que j'ai mangé les meilleurs hamburgers. Pas parce qu'ils provenaient des restaurants à la mode, ou des mains des plus grands chefs. Plutôt parce que ces hamburgers étaient tous composés d'ingrédients frais, préparés avec respect. Point final.

Pour commencer, il est préférable d'acheter la viande de son boucher de quartier pour obtenir de la viande d'agneau provenant d'éleveurs locaux. Pour ma part, j'utilise de l'agneau de l'Ontario. Ensuite, il faut garnir le hamburger d'ingrédients frais et de saison, et utiliser des petits pains de qualité. »

Après la lecture

1. **La littératie critique** Décris comment le chef Kai Zyganiuk révèle certains aspects de sa personnalité dans sa biographie, sa recette et son message d'explication. Demande-toi particulièrement ce qu'il mentionne et ce qu'il ne mentionne pas dans sa biographie.
2. **La voix de l'élève** Quels éléments de la vie de Kai t'impressionnent le plus? Pourquoi?
3. **L'interprétation** Les étapes de la recette sont-elles claires? Trouves-tu qu'il manque des renseignements? Si oui, qu'ajouterais-tu?
4. **La métacognition** Comment la lecture d'une recette peut-elle t'aider à mieux comprendre les autres textes organisés par étapes (comme les expériences, les livrets d'instructions, les modes d'emploi)?

Pour aller plus loin

1. **La production d'œuvres médiatiques** Décris une nouvelle émission de cuisine. Précise le thème culinaire de la première émission, et décris l'apparence du décor. Crée une publicité de l'émission pour la télévision ou un magazine.
2. **La voix de l'élève** Fais un remue-méninges pour déterminer l'idée que tu te fais d'une vie enrichissante. Ensuite, écris ta propre recette pour vivre une vie bien remplie.



Les araignées

Poème



par Sharron Proulx-Turner

Sharron Proulx-Turner est membre de la Nation métisse de l'Alberta. Originaire de la vallée de la rivière des Outaouais, en Ontario, elle compte parmi ses ancêtres des Mohawks, des Wendats, des Ojibwés, des Algonquins, des Micmacs, des Français et des Irlandais. Elle est une *nokomis* (grand-mère) bispirituelle, mais aussi une mère, une auteure et une travailleuse en milieu communautaire. Plusieurs de ses œuvres ont été publiées dans des anthologies et ses livres ont été en nomination pour de nombreux prix.

Pour t'aider

Le signe de l'infini : Un symbole qui représente l'union de deux cultures et l'existence éternelle d'un peuple. Ce signe apparaît sur le drapeau métis.

La roue médicinale (ou roue médicinale holistique) : Cette roue comporte quatre orientations : l'est, le sud, l'ouest et le nord. Elle symbolise l'harmonie et les relations pacifiques entre tous les êtres vivants de la Terre.

Une personne bispirituelle : Une personne qui remplit à la fois des rôles féminins et des rôles masculins, ou d'autres rôles réservés aux personnes bispirituelles. Pour certaines personnes, les gens homosexuels, bisexuels et transgenres sont bispirituels. Le concept de personne bispirituelle varie selon les cultures des Premières Nations, des Métis et des Inuits.

Avant la lecture

Réfléchis à un rêve que tu as fait et qui t'a laissé une impression positive. Écris une courte description de ce rêve et explique pourquoi il était marquant.

Pendant la lecture

Pendant ta lecture, imagine les scènes que l'auteure décrit. Quels mots et expressions t'aident à imaginer ces images ?

La toile d'araignée est un objet du monde matériel que de nombreuses cultures autochtones utilisent comme symbole. Elle symbolise le processus créateur comme étant un principe qui lie tous les êtres et toutes les choses les uns aux autres.

– D'après Jeannette Armstrong, poète syilxe et éducatrice, et Douglas Cardinal, architecte métis

très tôt ce matin
une araignée à rayures brunes
a croisé mon chemin
de la chambre au bain

je l'ai ramassée, l'ai remerciée
elle, effrayée par ma main salée et sèche
je l'ai relâchée dehors
son corps en forme de Métis
l'infini, la famille
ses huit pattes
les quatre directions du vent
la roue médicinale

moins de dix minutes plus tôt
entre réveil et sommeil
je rêvais que j'étais dans ma maison
dans mon cœur et mon corps
où habite l'esprit
où chaque saison,
chaque pierre, chaque arbre,
chaque feuille
écoute le son de la vie
qui résonne entre ces murs

je rêvais que ma maison tombait
à plat
sur le sol
des bébés araignées partout

cela m'a rappelé l'été passé
une grosse araignée noire, alourdie
par les bébés sur son dos
tant d'yeux minuscules plongés
dans les miens

elles semblaient parler
parler toutes en même temps, leurs voix
un murmure tranquille, une voix de conteur
le rôle du conteur est de puiser son histoire
de la personne qui écoute, disaient-elles
toutes à l'unisson, pas une illusion



*Grand-mère Araignée lie ensemble tout ce qui est vivant,
par Aaron Paquette*

je clignais des yeux à cause du soleil
la sueur perlait dans mes oreilles
et je les ai entendues de nouveau
une grande partie du récit, disaient-elles
est là, tu vois, dans la personne qui écoute

deux jeunes filles bispirituelles sont arrivées à ce moment-là
les yeux grand ouverts, leur joie semblable à une mélodie
leur rire, fort et prolongé
remplissait l'espace, repoussait leurs voix
au fond de leurs ventres et leurs pieds, dans le sol

elles avaient écrit une pièce de théâtre, ces deux jeunes filles bispirituelles
une pièce sur le vent du changement
avaient joué cette pièce pour les araignées qui se trouvaient là
les mouvements de leurs petits corps noirs en harmonie
avec les mouvements des deux filles bispirituelles

qui joignaient leurs corps
dans une danse à huit pattes
tissant l'avenir
une toile d'araignée, en forme de cœur
la force de la vie, toutes les nations
toutes les races, tous les genres
tous à nous, disaient-elles

les deux jeunes filles bispirituelles
d'une voix de plus en plus basse battaient, battaient
nous avons le rythme de la planète, nous
nous avons le chemin de la paix
hé-ya-hé-ya-hé-eh-hé-ya-hé-ya-hé
hé-ya-hé-ya-hé-eh-hé-ya-hé-ya-hé
hé-ya-hé-ya-hé
hé-ya-hé-ya-hé-ya-hé-hé-hé-yo

Mon inspiration pour l'écriture de ce texte

« Les personnes âgées racontent qu'à une époque, les personnes qui possédaient deux esprits (un masculin et un féminin) étaient estimées et respectées dans presque toutes les sociétés autochtones. Ces personnes étaient souvent des guérisseuses, des visionnaires ou des hommes et des femmes de médecine, ou elles s'occupaient des enfants. Au cours des 500 dernières années, les personnes bispirituelles ont perdu leur statut avantageux. Le poème *Les araignées* ressemble à une toile d'araignée. Il est tissé à partir de rêves, d'histoires et d'expériences qui proviennent de mon présent et de mon passé récent. Il parle aussi d'un avenir plein de promesses, où les personnes bispirituelles auraient retrouvé leur rôle. C'est un poème qui affirme que toutes les personnes sont liées les unes aux autres. »

Après la lecture

- 1. L'interprétation** Comment les deux jeunes filles bispirituelles voient-elles le monde et l'avenir ? Cite des passages du poème pour appuyer ta réponse.
- 2. L'interprétation**
 - a) Quels liens l'auteure fait-elle entre les araignées et les deux filles bispirituelles ?
 - b) Selon toi, pourquoi fait-elle ces liens ?
- 3. L'analyse de la forme et du style** Les métaphores utilisées dans ce poème sont-elles efficaces pour transmettre le message de l'auteure ? Justifie tes réponses en utilisant des exemples du texte. De quelle façon les métaphores contribuent-elles au message de ce poème ?
- 4. L'interprétation** Dans le poème, les araignées disent : « le rôle du conteur est de puiser son histoire / de la personne qui écoute » et « une grande partie du récit, disaient-elles / est là, tu vois, dans la personne qui écoute ». Comment ces deux affirmations illustrent-elles le thème du poème, c'est-à-dire le fait que toutes les personnes sont liées les unes aux autres ?
- 5. La littératie critique** Dans ce poème et dans « Mon inspiration pour l'écriture de ce texte », comment l'auteure donne-t-elle une voix aux points de vue qui sont rarement exprimés ? Quels sont-ils et comment l'auteure les présente-t-elle ?
- 6. La métacognition** Quels passages du poème t'ont paru clairs ? Quels passages as-tu trouvé difficiles à comprendre ? Comment as-tu fait pour mieux les comprendre ?

Pour aller plus loin

La voix de l'élève Quelle image du poème t'a paru la plus marquante ? Pourquoi ? Crée un diorama pour reproduire cette scène. Dans le diorama, recopie le vers ou la strophe du poème qui décrit cette scène.



Ouest

Prendre position

GRANDE
IDÉE



Pour quelle cause lutterais-tu ?

L'ouest représente l'automne, l'introspection, l'aspect intellectuel d'une personne et la phase adulte dans le développement personnel.

Dans cette partie de l'ouvrage, des membres des Premières Nations et des Métis exposent leur vécu individuel et collectif en matière de justice sociale, leur point de vue sur les événements historiques ou actuels, ainsi que leurs rapports à eux-mêmes, aux autres, au milieu environnant et à l'administration gouvernementale. Tu feras la connaissance de Waboz, qui t'enseignera ce qu'il faut pour devenir un chef ; tu verras comment un designer transforme d'anciennes histoires en vêtements de mode dernier cri ; et tu apprendras une formule de réconciliation du passé avec le présent.

Chacun des textes composant cette partie démontre notre détermination en tant que membres des Premières Nations et Métis dans la défense de nos droits. Chaque auteur ou auteure offre un point de vue différent sur des questions d'actualité et leurs causes historiques. Grâce à ces récits de courage et d'engagement, tu découvriras comment une lutte se transforme en force et comment notre résistance permet d'affronter nos défis et de les surmonter. On te demandera ensuite d'examiner ton propre rôle dans ces luttes et de réfléchir à ta propre position.



SANS TITRE

Photographie

par Nadya Kwandibens

D'origine ojibwée (anishnabée) et française, Nadya Kwandibens fait partie de la Première Nation de Northwest Angle (n° 37), en Ontario. Elle s'identifie à ses origines ojibwées et appartient au clan du Huard. On l'appelle par le surnom Makoons. Photographe autodidacte, elle a deux spécialités : le portrait artistique avec un éclairage naturel et la photographie d'événements. Ses photos ont été publiées dans plusieurs magazines, dont *This*, *Spirit*, *SAY* et *Red Ink*. Elle a fondé le studio *Red Works*, un établissement qui, par ses produits (photos novatrices, articles et portraits), permet aux cultures et aux modes de vie autochtones contemporains de rayonner.

Avant l'observation

Cette photo n'a pas de titre. Donne-lui-en un. Pourquoi lui as-tu donné ce titre ?

Pendant l'observation

Pendant que tu observes la photo, quelles questions poserais-tu à la photographe ?

Mon inspiration pour cette photo

« Nous, les peuples autochtones, sommes souvent décrits dans les livres d'histoire comme d'anciens grands peuples ; dans les musées, comme des peuples figés et stoïques ; et dans les médias, comme des peuples toujours tourmentés. Ces images peuvent être désespérantes. Mon objectif, cependant, c'est d'adopter une ligne de conduite positive. Notre histoire est sombre, alors j'aimerais que cet instant lui serve de lumière. Hommes ou femmes, nous sommes musiciens et musiciennes, avocats et avocates, médecins, mères et fils. Nous sommes activistes, universitaires, rêveuses et rêveurs, pères et filles. Faisons-nous valoir maintenant. Voyons que nous sommes et serons toujours de grandes civilisations florissantes, équilibrées et capables de nous transporter vers ce nouveau jour qui se lève. »

Après l'observation

- 1. L'interprétation** Quel grand thème cette photo exprime-t-elle ? Y a-t-il d'autres thèmes présentés ?
- 2. La littérature critique** Selon toi, la photographe suppose-t-elle que la personne qui regarde sa photographie possède des valeurs ou des visions particulières du monde ? Quelles pourraient être ces suppositions ?
- 3. L'interprétation** Sur cette photo, quel effet produit le regard que jette la jeune femme à la photographe ? Quel lien peux-tu faire avec ce que dit la photographe dans « Mon inspiration pour cette photo » ?



- 4. L'analyse de la forme et du style** Comment décrirais-tu le style de cette photo ? Avec quelle efficacité le style donne-t-il un sens à la photo ?
- 5. La voix de l'élève** Reviens sur le titre que tu as donné à la photo. Après l'avoir analysée et avoir lu ce que dit la photographe sur son inspiration, penses-tu encore que ton titre convient ? Ou lui en donnerais-tu un nouveau ?
- 6. La métacognition** En quoi le fait de savoir pourquoi la photographe a pris cette image t'aide-t-il à comprendre la photo ?

Pour aller plus loin

La voix de l'élève Choisis un sujet qui te préoccupe. Prends une photo qui représente ce sujet. Explique verbalement ou par écrit comment la photo représente ton point de vue sur le sujet.

La culture par la création

Autobiographie

par **Ronald Everett Green**

Né à Lax Kw'alaams, en Colombie-Britannique, Ronald Everett Green appartient par sa mère au clan de l'Épaulard. Ce designer de mode cherche à incorporer les traditions de sa culture dans ses créations contemporaines.



Pour t'aider

Un totem : Une œuvre monumentale sculptée dans un gros tronc d'arbre, habituellement du cèdre de l'Ouest, par les Premières Nations de la côte du Pacifique, au nord-ouest de l'Amérique du Nord.

Un saut de baleine : Le bond d'une baleine qui s'élève au-dessus de l'eau.

Avant la lecture

Regarde les photographies des créations de mode de Ronald Everett Green. Selon toi, quel rapport y a-t-il entre le titre de ce texte et ces créations ?

Pendant la lecture

Durant ta lecture, pense aux questions que tu aimerais poser à l'auteur au sujet de son parcours dans l'industrie de la mode.

Imagine le bonheur d'avoir un emploi qui te permette d'assembler tout ce qui est important pour toi. J'ai réussi à me tailler une place dans une carrière qui me permet justement de faire cela. Je suis un homme d'affaires et un artiste ; un historien et un futuriste ; un technicien spécialisé et un conteur. J'incorpore l'histoire et les traditions de mon peuple dans le monde moderne.

Je m'appelle Ronald Everett Green et je suis designer de mode.

C'est à l'école secondaire à Prince Rupert, en Colombie-Britannique, que j'ai eu mes premiers coups de cœur pour l'art. J'ai même vendu une œuvre d'art à cette époque. Mais ma formation avait commencé avant, ma personnalité créative s'exprimait déjà lorsque j'étais enfant.

Ma petite enfance s'est passée à Lax Kw'alaams, ou Port Simpson pour les anglophones. Encore aujourd'hui, on ne se rend là-bas qu'en bateau ou en avion. Ma mère était du clan de l'Épaulard et elle m'a transmis cet héritage. Mes premières œuvres, des couvertures et des rideaux, reflétaient des symboles plus traditionnels. À mesure que je développais de nouvelles compétences, je les transformais en créations de mode.



L'utilisation d'images et de produits naturels, comme le cèdre, dans la fabrication des vêtements de cérémonie m'a toujours fasciné. Les gens portaient des robes, des couvertures et des châles pendant les cérémonies importantes comme l'érection d'un totem. Ces vêtements étaient ornés d'images des clans et aussi de coquillages, de bois de cèdre et parfois de cuivre. Je cherche à en faire une interprétation contemporaine dans mes créations.

À l'Université de Victoria, j'ai étudié l'histoire des couvertures de traite, de la fabrication des capes en écorce de thuya et de nombreuses autres techniques traditionnelles de ma culture. J'ai créé des ornements de couverture avec des images de mon enfance, en me servant de boutons de coquillage, de perles et de laine melton. J'ai fait des expériences avec d'autres techniques comme le batik et d'autres tissus peu courants dans les traditions de mon peuple et j'ai trouvé mon propre style pour les images. Je suis fier de dire que plusieurs de mes objets embellissent des musées et des centres de villégiature de partout au Canada et aux États-Unis.

Je m'inspire de la nature : le saut d'une baleine, le vol d'un aigle, un saumon qui remonte la rivière. Je m'inspire aussi d'autres artistes qui possèdent une interprétation



personnelle de la culture des Premières Nations, comme Bill Reid, Darcy Moses, Norval Morrisseau et de nombreux autres.

Au début des années 1990, j'ai déménagé à Toronto, où j'ai pu suivre un cours de design de mode qui m'a fourni la technique nécessaire pour incorporer mes images d'Épaulard, de Corbeau et de Loup dans des articles de mode. Je cherche à intégrer ma culture dans la création des vêtements d'une manière contemporaine.

Quand je crée, mon inspiration provient avant toute chose de la personne qui a commandé l'article. Je veux que tous les éléments de la personne qui portera mon vêtement se conjuguent dans le produit, de la même manière que tout le travail que je fais exprime chaque aspect de mon identité. Qui est cette personne? Quelles images reflètent sa personnalité? Est-ce une enseignante comme le Loup, ou un joueur de tours comme le Corbeau? Quelle silhouette met sa taille en valeur? Toutes ces caractéristiques et ces forces se réunissent pour m'aider à concevoir le vêtement parfait qui reflétera la personnalité et l'image de la personne qui le portera. Même quand ce n'est pas une commande, je m'efforce d'imaginer l'identité de la personne qui pourrait acheter l'article.

Je suis fier de compter beaucoup d'Autochtones et de non-Autochtones dans ma liste de clients. Mon intention est de partager ma culture et mon interprétation avec quiconque souhaite les faire siennes.

Après la lecture

- 1. L'interprétation** L'auteur se voit comme un conteur. Explique pourquoi on peut le considérer comme un conteur.
- 2. L'interprétation** Examine les photos des créations de l'auteur. Selon toi, que symbolisent les images dans les motifs décoratifs (l'aigle, par exemple)? Pourquoi penses-tu que l'auteur a choisi ces images?
- 3. La littératie critique** Selon toi, comment l'auteur détermine-t-il la personnalité de la personne pour laquelle il crée ses vêtements? Qu'est-ce que cela nous apprend sur l'auteur?
- 4. La littératie critique** De quelle façon les motifs décoratifs créés par l'auteur varient-ils selon les clients?
- 5. La métacognition** Rappelle-toi les questions que tu aurais aimé poser à l'auteur. Pour lesquelles as-tu obtenu une réponse en poursuivant la lecture? Comment pourrais-tu trouver des réponses aux autres questions?

Pour aller plus loin

- 1. L'interprétation** Fais une recherche sur les étapes que doivent franchir les personnes qui souhaitent se lancer dans la création de mode. Décris-les sommairement, étape par étape.
- 2. La voix de l'élève** Fais une recherche sur les caractéristiques des animaux d'un groupe des Premières Nations. Choisis un animal qui semble te représenter le mieux. Crée un vêtement qui incorporera un aspect particulier de cet animal. Explique en quoi ce vêtement correspond à ta personnalité.

Vérité et réconciliation

Discours



par le juge Murray Sinclair

Le juge Murray Sinclair est né et a grandi dans la communauté de St. Peter's (Little Peguis), dans la région de Selkirk, au nord de Winnipeg. À la fin de ses études secondaires, en 1968, il était major de sa promotion et athlète de l'année. Après une carrière d'avocat réussie, il a été nommé juge en chef adjoint de la Cour provinciale du Manitoba en 1988, puis à la Cour d'appel du Manitoba en 2001. Il a été le premier juge issu des Premières Nations dans cette province. En plus de plusieurs prix pour services rendus à la collectivité, il a reçu le prix National Aboriginal Achievement, ainsi que des diplômes honorifiques des universités du Manitoba et d'Ottawa, et du collège St. John's (Université du Manitoba). Le nom ojibwé du juge Sinclair est Mizanay Gheezhik, c'est-à-dire « Celui qui parle des dessins dans le ciel ».

Pour t'aider

Les pensionnats indiens :

Ce sont des écoles avec internat qui ont existé surtout de 1830 à 1950. Ces écoles ont été créées pour éduquer les enfants des Premières Nations, des Métis et des Inuits, et effacer de leur mémoire leurs langues maternelles traditionnelles et leurs cultures. On séparait les enfants de leur foyer et de leur famille, souvent par la force, pour les envoyer dans ces écoles où ils étaient souvent maltraités.

Un traité : Un accord juridique entre le gouvernement du Canada et un peuple autochtone ; il définit leur relation et établit des droits sur le territoire et les diverses ressources.

Avant la lecture

Que signifie le respect pour toi ? Selon toi, le respect de soi est-il important ? Pourquoi ?

Pendant la lecture

Durant la lecture de ce discours, réfléchis au ton et au langage du juge Sinclair. À qui le discours s'adresse-t-il ? Pourquoi est-ce évident ?

Voici un extrait d'un discours prononcé par le juge Murray Sinclair, commissaire de la Commission de vérité et réconciliation du Canada, à l'occasion d'un forum tenu à Sioux Lookout, en Ontario, au printemps de 2010.

Le gouvernement fédéral canadien a mis sur pied la Commission de vérité et réconciliation pour faire toute la lumière sur les événements survenus dans les pensionnats indiens et pour faire connaître aux Canadiens et Canadiennes ce système de pensionnats et l'héritage que ceux-ci ont laissé. L'intention de la Commission était de guider et d'inspirer les Premières Nations, les Métis et les Inuits ainsi que les Canadiens et Canadiennes sur la voie de la vérité et de la guérison, et de conduire ainsi à la réconciliation et à des relations renouvelées fondées sur la compréhension mutuelle et le respect.

Qui dit réconciliation dit respect. C'est de respect qu'il s'agit.

Lors de la signature des traités, les représentants des Premières Nations avaient une intention très nette. Cela se trouve dans toute la documentation, d'un côté comme de l'autre. L'intention était la suivante : ces terres seront partagées avec vous. Nous avons promis de nous entendre avec vous. Nous avons promis que nous respecterions votre droit d'être ici ; et nous demandions en retour que vous respectiez notre droit d'être ici.

Cela se résume à une conversation que j'ai eue avec un aîné, un ancien pensionnaire qui s'adressait à une assemblée réunie à Spanish, en Ontario. Je lui ai demandé : « Selon vous, qu'est-ce que la réconciliation ? » Il m'a répondu : « Eh bien, je n'en suis pas certain, mais je crois que c'est si nous pouvons amener le gouvernement à comprendre qu'il ne possède pas ces lieux et qu'il devrait cesser d'agir comme s'il les possédait. »

C'est cela, la réconciliation. Que le gouvernement cesse d'agir comme le propriétaire des lieux et comprenne qu'ils sont aussi à nous. Mais, maintenant, nous les possédons ensemble. C'est de cela qu'il est question. C'est cela, la réconciliation. Ce n'est pas l'établissement d'une nouvelle relation juridique, mais plutôt celui de la relation qui était prévue, celui d'une relation respectueuse.

Toutefois, avant que nous ayons cette relation respectueuse mutuelle, je crois qu'il y a une étape préliminaire à franchir. Et cette étape, elle s'adresse à nos enfants, à qui nous devons apprendre le respect de soi. Nos jeunes ne comprennent pas la légitimité de leur propre vie. Nos jeunes ne savent pas qui ils sont. Ils ne connaissent pas l'histoire de leur Création. Ils ne connaissent pas l'histoire de la vie dans l'au-delà. Ignorant leur raison d'être dans la vie, ils ne savent pas qui ils sont. Nous devons leur donner cela. Nous devons leur donner ce sentiment de légitimité. Nous devons leur donner ce sentiment d'identité. Nous devons les aider à comprendre leurs responsabilités mutuelles et leurs responsabilités envers la Création. Si nous ne faisons pas cela, ils continueront sur la voie de l'autodestruction qui se reflète aujourd'hui dans le taux des suicides, le taux des violences contre soi, le taux des toxicomanies, le taux d'emprisonnement qui sont encore très élevés.

J'ai été commissaire de la Commission d'enquête sur l'administration de la justice et les Autochtones au Manitoba en 1991. Nous avons signalé que 77 % des jeunes emprisonnés au Manitoba étaient des Autochtones. Aujourd'hui, je vous dis que c'est probablement proche de 90 %. Ils sont plus nombreux. Pourquoi cette croissance ? C'est parce que, même si nous admettons que le système de justice fait d'horribles choses, la solution ne viendra pas de là. C'est en donnant à nos enfants, à nos jeunes, un meilleur sentiment d'identité et de responsabilités mutuelles que nous parviendrons à une solution.

En 1991, quand nous avons publié notre rapport, c'est contre des Blancs que les jeunes Autochtones commettaient le plus de délits. Ils dégradait des immeubles, ils volaient des biens, ils agressaient d'autres jeunes dans les écoles. Toutefois, les délits ont changé de cible depuis ce temps. Nous voyons de plus en plus d'actes de violence commis contre d'autres jeunes Autochtones. Les jeunes qui se font tuer par

des Autochtones ne sont pas des Blancs. De jeunes Autochtones tuent d'autres jeunes Autochtones. C'est à cause de l'influence des gangs. C'est l'influence d'autres éléments criminels qui leur a donné cette orientation. Parce que nous ne pouvons pas les orienter comme il faut, d'autres le font pour eux. Nous n'avons pas besoin qu'il en soit ainsi. Nous devons agir pour changer la situation.

C'est l'éducation qui nous a menés jusqu'à ce point, un système d'éducation qui était fondamentalement mauvais. C'était le système des pensionnats indiens. Malgré cela, le système d'éducation est ce qui nous sortira de là. Nous devons modifier notre façon d'instruire les enfants des uns comme des autres, d'instruire nos enfants, tant autochtones que non autochtones. Nous devons nous assurer que notre système d'éducation entier détienne les connaissances et l'information au sujet de l'héritage des pensionnats indiens de notre pays. Nous devons nous assurer que tous les enfants ont appris la légitimité des Autochtones et de leurs systèmes de croyances, et aussi qui ils sont et d'où ils viennent. Nous devons nous assurer que nos livres d'histoire mettront autant en évidence les héros autochtones que non autochtones. Nous devons nous assurer que notre système d'écoles raconte l'histoire d'individus comme Tecumseh (un héros chez les Ojibwés). Nous devons nous assurer qu'on rapporte l'histoire de chefs comme Big Bear et Poundmaker et de la contribution qu'ils ont apportée dans leur partie du monde.

Nous devons nous assurer que tous les récits des peuples des Premières Nations soient partagés non seulement entre les enfants autochtones, mais aussi avec les enfants non autochtones. En effet, souvenez-vous-en bien, et fondamentalement, c'est si logique que cela nous échappe, si nous enseignions aux enfants indiens qu'ils étaient faibles et inférieurs, nous enseignions la même chose aux enfants blancs. Ne vous y trompez pas, j'utilise le mot [Indien] intentionnellement. Je ne cherche à offenser personne. Le système d'éducation enseignait aux deux groupes d'enfants cette croyance très fondamentale : que l'Indien est inférieur, que l'Autochtone est inférieur. Par conséquent, non seulement nos enfants, les autochtones, grandissent avec cette croyance, mais les enfants non autochtones grandissent aussi avec la même, ce qui a créé un faux sentiment de supériorité. Et vous savez de qui je parle : je parle de vous, ici, dans cette pièce. Vous l'ignorez, mais les gens avec qui vous étiez à l'école ont grandi avec un faux sentiment de supériorité. À quoi cela a-t-il conduit ? Au racisme. Cela a conduit au racisme dans nos mots, nos actions, nos pensées, tous nos actes et nos propos inconscients sur les choses.



Le juge Sinclair s'adresse aux membres d'un cercle de partage dans le cadre de la Commission de vérité et réconciliation.

Moins d'un an après avoir présenté ces admirables excuses (ces étonnantes et sincères excuses qui nous ont arraché des larmes), moins d'un an après, lors d'une conférence internationale, le premier ministre du Canada a affirmé que le Canada n'avait aucun passé de colonialisme. Et il croyait ce qu'il disait. Inconsciemment pourtant, il ne se rendait pas compte de ce qu'il disait. C'est impossible, sinon les excuses n'auraient eu aucun sens. Parce que le fondement de ces excuses, c'est le colonialisme. C'est l'injustice d'un gouvernement qui a fait ce en quoi il croyait contre un autre peuple à cause de l'infériorité de sa race.

Nous devons donc surveiller la façon dont nous éduquons nos enfants. Nous devons nous assurer que nous transmettons un sentiment de légitimité à nos jeunes gens, qu'ils savent d'où ils viennent, savent où ils vont, pourquoi ils sont ici. Alors ils sauront qui ils sont. Si nous pouvons prendre en main ces objectifs, en faire le but de la réconciliation, et reconnaître que nous n'accomplirons pas cela en cinq ans, cela deviendra finalement notre objectif. Donc, il ne nous reste qu'à trouver une façon d'en faire une priorité de notre raisonnement. Comment pouvons-nous faire cela de manière que tous nos actes, à partir de maintenant, posent en principe l'intention et l'objectif du respect, du respect mutuel? C'est cela qui doit être notre but.

Après la lecture

- 1. L'interprétation** Explique dans tes mots pourquoi le juge Sinclair est d'avis que le respect est fondamental dans les traités entre les Premières Nations et le gouvernement du Canada.
- 2. L'interprétation** Selon le juge Sinclair, qu'est-ce qu'il faut enseigner à tous les élèves à tout prix?
- 3. La littérature critique** Selon toi, ce discours révèle-t-il de la partialité de la part du juge Sinclair? Explique ta réponse.
- 4. L'analyse de la forme et du style** Quels éléments de ce texte indiquent clairement qu'il s'agit d'un discours?
- 5. La métacognition** À quels endroits du discours du juge Sinclair as-tu arrêté ta lecture pour évaluer ses idées? Explique tes conclusions.
- 6. La voix de l'élève** Explique ce que signifie la réconciliation pour toi.

Pour aller plus loin

L'interprétation Fais une recherche sur un traité d'un peuple autochtone avec ta province. Prépare un court exposé, de la forme de ton choix, pour expliquer les conditions du traité et les responsabilités des deux parties.



Nord

La sagesse autochtone

GRANDE IDÉE

Pourquoi la transmission de la sagesse aux générations futures est-elle importante ?

Le nord représente les éléments de l'hiver, la sagesse, le côté spirituel d'une personne et la phase de la vieillesse dans le développement personnel.

Dans la quatrième partie du manuel, les Premières Nations, les Métis et les Inuits nous font découvrir leur exceptionnelle créativité et leur sagesse culturelle au moyen de leurs récits, de leurs images et de leurs paroles. Tu feras la connaissance d'un rappeur anishnabé qui dénonce divers enjeux actuels dans ses chansons. Tu apprendras les véritables origines d'objets culturels de fabrication humaine comme le capteur de rêves. Tu riras de la rencontre d'une famille dogrib avec un être préhistorique. Enfin, tu seras fasciné par des œuvres graphiques qui racontent leur propre histoire de luttes et de résistances.

Les textes du nord t'aideront à prendre conscience de vérités que tu possèdes à l'intérieur de toi-même, que d'autres possèdent, et qui font partie du monde qui t'entoure. Chaque auteur et auteure porte un regard réfléchi sur nos héros, les gens qui nous enseignent, nos adversaires et les personnes âgées. Ces textes te porteront à réfléchir à ta propre sagesse ainsi qu'à l'importance de la partager avec le monde.



LE PROCÈS DE DUNCAN C. SCOTT

Œuvre d'art médiatique

par Chris Bose

Chris Bose est issu des nations N'laka'pamux-Secwepemc, en Colombie-Britannique. C'est un auteur, un artiste multidisciplinaire, un musicien et un cinéaste. Il anime aussi des ateliers sur l'art et l'art du conte numérique. Il partage son temps entre Kelowna et Kamloops, en Colombie-Britannique.

Pour t'aider

Un génocide culturel :

La destruction délibérée du patrimoine culturel d'un peuple pour des motifs politiques, militaires, religieux, idéologiques, ethniques ou raciaux.

Une juxtaposition : L'action de mettre des choses ou des idées l'une à côté de l'autre, pour les comparer ou les mettre en opposition.

Avant la lecture

1. Avant de lire ce texte, examine les images et prédis si le sujet traité sera historique, contemporain ou les deux. Explique ton raisonnement.
2. Que sais-tu du poète Duncan Campbell Scott et de son rôle dans l'histoire du Canada ?

Pendant la lecture

En regardant l'illustration, pense à ce qui a motivé l'artiste à créer son œuvre. Pourquoi est-ce important à savoir ?

Duncan Campbell Scott a prononcé les paroles citées dans cette illustration en 1920, quand il était surintendant adjoint des Affaires indiennes du Canada. Son plan d'action a mené à la création du système des pensionnats indiens. Le principal objectif de ces écoles était de « civiliser » par la force les enfants des Premières Nations et les enfants métis et inuits.

Ces enfants ont été envoyés dans ces pensionnats contre la volonté de leurs familles, et ils y ont souvent été victimes de mauvais traitements.

Mon inspiration pour la création de cette œuvre

« J'ai été inspiré par un besoin irréprensible de mieux faire connaître notre lutte en tant que peuples des Premières Nations. De vieilles lois pèsent encore lourdement sur la réalité de notre monde moderne. Je voulais démontrer à quel point les gens que nous côtoyons en sont inconscients. Si nous oublions le passé, nous serons condamnés à répéter les mêmes erreurs. »

« Je veux nous débarrasser du problème des Indiens.
De fait, je ne crois pas que le pays doive
continuellement protéger une classe de
citoyens capables d'être autonomes [...].

NOTRE objectif est de poursuivre nos
efforts jusqu'à ce qu'il n'y ait plus un
seul Indien au Canada qui n'ait pas été
assimilé à la société, et QU'IL N'Y AIT
PLUS NI question indienne NI ministère
des Affaires indiennes.

Tel est le but de ce projet de loi. » (1920)

Le procès de Duncan C. Scott

Duncan Campbell Scott,
surintendant adjoint des Affaires indiennes de 1913 à 1932
Poète confédéré
Exécuteur de génocide culturel

Après la lecture

- 1. La voix de l'élève** Quelles émotions ce texte a-t-il évoquées en toi ? Selon toi, pourquoi a-t-il eu cet effet sur toi ?
- 2. L'interprétation** Duncan Campbell Scott n'a jamais subi de procès. Selon toi, pourquoi l'artiste a-t-il choisi *Le procès de Duncan C. Scott* comme titre ?
- 3. L'analyse de la forme et du style**
 - a) Dresse la liste des images que tu vois dans cette œuvre.
 - b) De quelle manière les images reflètent-elles le sens du texte ?
 - c) Comment la juxtaposition des images aide-t-elle à donner un sens à ce texte ?
- 4. La littératie critique** Quelle conclusion l'artiste nous invite-t-il à tirer au sujet de Duncan Campbell Scott ? Explique ta réponse.
- 5. L'analyse de la forme et du style** Selon toi, pourquoi l'artiste a-t-il choisi de créer cette œuvre visuelle en noir et blanc ? Crois-tu que cette œuvre aurait eu plus d'efficacité si elle avait été en couleurs plutôt qu'en noir et blanc ? Pourquoi ?
- 6. La métacognition** Réfléchis à ce que tu as appris en lisant et en analysant ce texte. Selon toi, pourquoi est-ce important de réfléchir à ce que tu as appris ?

Pour aller plus loin

L'interprétation Cherche d'autres exemples de génocides culturels dans le monde. Présente tes résultats sous la forme de ton choix (collage, peinture, sculpture, compte rendu de lecture ou autre). Explique en quoi ces exemples sont à la fois semblables et différents du génocide culturel vécu par les Premières Nations, les Métis et les Inuits du Canada.

LES PLUS GROS MOCASSINS DU MONDE

Récit fictif

par Richard Van Camp

Illustrations de Moses (Amik) Beaver

Richard Van Camp est un Dogrib (Tlich), de la Première Nation des Dénés de Fort Smith, dans les Territoires du Nord-Ouest. C'est un conteur de réputation internationale et un auteur à succès de littérature pour adultes et pour enfants. En 2007, le *Wordcraft Circle of Native Writers and Storytellers* a décerné à Richard le prix de Conteur de l'année pour le Canada et les États-Unis.



Pour t'aider

L'italique : Un caractère typographique utilisé pour marquer les mots d'une langue étrangère dans un texte ; par exemple, *Nagha* et *mahsi tcho*.

Les Dogrib : Un peuple des Premières Nations dont la population vit dans la région du Grand lac des Esclaves, dans les Territoires du Nord-Ouest.

Un Nagha (Sasquatch) : Une très grosse créature qui ressemble à un homme, couverte de poils, qui vivrait dans les régions sauvages et reculées du Canada et des États-Unis d'Amérique.

Une barbe de vieillard : Une espèce de champignon qui a l'apparence d'une barbe et qui pousse sur les branches d'arbre.

Mahsi tcho : Veut dire « merci beaucoup » en dogrib.

Avant la lecture

Connais-tu quelqu'un qui raconte de bonnes histoires ? Qu'aimes-tu des talents de conteur de cette personne ? Qu'est-ce qui fait une bonne histoire, selon toi ?

Pendant la lecture

Pendant ta lecture de ce récit fictif, pense à l'intention de l'auteur lorsqu'il affirme : « Voici une histoire de respect que ma famille vous offre. »

Voici une histoire de respect que ma famille vous offre.

Il y a longtemps, quand elle était encore une fillette, ma mère Rosa est partie à la chasse au caribou avec ses frères et ses parents très loin, au nord, dans la toundra. Mon grand-père, Pierre Washie, était un grand chasseur. Il a longtemps dirigé des expéditions collectives de chasse avec d'autres Dogrib et il a toujours chassé pour rapporter de la nourriture à ceux qui ne pouvaient pas le faire eux-mêmes. Ma grand-mère, Melanie, était une cuisinière de premier ordre. L'un des nombreux secrets du succès de sa viande séchée, dans sa famille et la communauté, était que le caribou était imprégné de la fumée douce du saule jaune et assaisonné parfaitement.

Ma grand-maman confectionnait aussi les mocassins avec un talent extraordinaire. On dit que la reine elle-même achète des mocassins de ma grand-mère pour tout

son monde chaque Noël. Au jour de l'An, ils gignent ensemble sur de la musique de violoneux métis! On raconte que la reine est presque aussi bonne gigueuse que mon grand-père. Eh oui! La reine et ses copains se rassemblent et fêtent toute la nuit en gignant et en se déhanchant au rythme des danses carrées.

(Bon, hum... pardonnez-moi!)

Bon, revenons à la toundra. Ma mère, ses deux frères, ma grand-mère et mon grand-père dormaient quand les chiens se sont mis à grogner. Puis à hurler. Puis à pousser des cris aigus! C'était effrayant de les entendre hurler à quelque chose que personne ne pouvait voir. Sans réfléchir, mon oncle Eddie a bondi à l'extérieur de la tente pour voir ce qui se passait.

Eh bien! Il s'est frappé le nez contre le nez glacial d'un Sasquatch! (En dogrib, le Sasquatch est appelé *Nagha* ou l'homme des bois.) Devinez qui a eu le plus peur: mon oncle ou le *Nagha*?



Mon oncle dit qu'ils ont été effrayés tous les deux. Nez à nez, ils ont crié aussi fort qu'ils pouvaient. Tous hurlaient, même les chiens! C'est là que mon grand-père a tiré un coup de feu en l'air pour faire fuir ce qui causait toute cette excitation. Avant de partir en courant, le *Nagha* a tenté de mettre la patte sur la célèbre viande séchée de ma grand-mère, étalée sur le fumoir. Mais, comme mon grand-père était un menuisier

exceptionnel, le *Nagha* n'a pas pu renverser le fumoir ni s'emparer du moindre morceau de viande séchée.

C'est là que mon oncle Eddie a bien vu le *Nagha*. « Il se tenait et bougeait comme un homme fort, a-t-il raconté, et il était énorme, avec de longs bras et des jambes puissantes. Il était couvert de longs poils, presque comme de la barbe de vieillard, mais plus douce. Il avait le visage d'un petit garçon, mais les grands yeux d'un orignal. Ses mains étaient énormes, comme celles d'un homme qui a travaillé fort toute sa vie. Il sentait fort. Son odeur de poil brûlé piquait les yeux. (Pouvez-vous croire que ma mère a dormi pendant tout ce temps ?) »

Finalement, tous se sont levés et ont vu les traces de pas laissées par le *Nagha*. D'après mon oncle Eddie, elles étaient énormes : il aurait pu mettre dans chaque empreinte une portée de six chiots Husky qui auraient pu s'étendre et agiter leurs petites pattes en bâillant.

Mon grand-père et ma grand-mère ont commencé à lever le camp.

« Misère ! Pourquoi partir ? » a demandé oncle Eddie. Maintenant que le *Nagha* était parti, il devenait effronté.

« Tous les animaux laissent des pistes, a expliqué grand-père. Nous avons monté notre campement tard et nous n'avons pas vu que nous étions sur le sentier du *Nagha*. Les *Nagha* sont timides. Il ne nous aurait pas dérangés si nous n'avions pas monté notre camp sur son territoire. »

Ma grand-mère a défait quatre paires de mocassins inutilisés et elle en a fabriqué une paire de la taille des empreintes laissées par la créature.

« Que fais-tu ? » a demandé oncle Eddie.

« Un cadeau pour un nouvel ami », a-t-elle répondu.

En partant, ma famille a laissé derrière elle la viande séchée que le *Nagha* avait tenté de prendre et une énorme paire de mocassins en guise d'excuses pour avoir empiété sur son territoire.

Mon oncle Eddie a dit que, quand ils sont passés au même endroit sur le chemin du retour une semaine plus tard, les chiens se sont mis à gémir. Mon oncle a vu les traces fraîches du *Nagha*. Il n'y avait plus de viande séchée, et l'énorme paire de mocassins faits par ma grand-mère avait aussi disparu. Des traces de pieds nus menaient au fumoir, mais celles qui en repartaient étaient les plus grosses empreintes de mocassins imaginables.



Pouvez-vous croire cela? Mon oncle Eddie m'a raconté cette histoire un jour, à Fort Rae. Nous prenions le thé pendant qu'il se préparait à aller combattre des feux de forêt.

«Je te le dis, ta grand-mère devrait être dans le *Livre Guinness des records* pour avoir fabriqué la plus grosse paire de mocassins de l'histoire de l'humanité et du *Nagha*. Et je devrais y être aussi pour avoir été le premier indien Dogrib à avoir touché le nez d'un Sasquatch avec son nez!»

N'est-ce pas génial? C'est une histoire vraie! *Mahsi tcho!*

Mon inspiration pour l'écriture de ce texte

«*Toute cette histoire est vraie. Je suis connu pour exagérer des fois, mais là, c'est la pure vérité. Je ne vous mens pas et je n'ai pas exagéré du tout. Vraiment. Même pas un petit peu. Mahsi tcho. Merci beaucoup. A ho!*»

Après la lecture

- 1. L'interprétation** Qu'as-tu appris sur la culture des Dogrib en lisant ce récit fictif? Donne des exemples tirés du texte pour démontrer ce que tu as appris.
- 2. L'interprétation** Pourquoi la famille a-t-elle décidé de lever le camp? Choisis la meilleure réponse.
 - A. Personne ne voulait se faire attaquer par le *Nagha*.
 - B. La famille avait monté son camp tard la nuit et ne savait pas qu'elle s'était installée en terrain inhospitalier.
 - C. La famille devait trouver un meilleur endroit pour chasser.
 - D. La famille souhaitait respecter le *Nagha* en ne campant pas sur son territoire.
- 3. L'interprétation** Dans l'histoire, la grand-mère donne des mocassins au *Nagha* en signe de respect. Y a-t-il d'autres exemples de respect dans l'histoire? Lesquels?
- 4. La voix de l'élève** Crois-tu que tous les événements de ce récit fictif sont possibles? Pourquoi?
- 5. La littératie critique** Quels sont les principaux thèmes de cette histoire? Est-il question des mêmes grands thèmes dans ta propre famille? Explique ta réponse.
- 6. La métacognition** Relis la première phrase du récit fictif et demande-toi pourquoi l'auteur a écrit cette histoire. Comment le fait de connaître l'intention de l'auteur améliore-t-il la compréhension d'un récit fictif?

Pour aller plus loin

La littératie critique Le souvenir des histoires racontées par son oncle a permis à l'auteur de raconter à son tour *Les plus gros mocassins du monde*. Écris ou raconte ta propre version de cette histoire du point de vue du *Nagha*. Qu'y a-t-il de différent dans ta version?

Nous avons dit aux Inuits: « Racontez-nous votre histoire. »

Entrevue



Entrevue avec le juge James Igloliorte

Pendant sa carrière de juge, James Igloliorte a cherché à s'assurer que l'application du système de justice canadien respectait la culture des Inuits ainsi que celle des Premières Nations et des Métis. Ancien enseignant et directeur adjoint d'école, il a occupé récemment le poste de commissaire en chef de la Commission de la vérité Qikiqtani (CVQ). Celle-ci a étudié le massacre présumé, par la Gendarmerie royale du Canada (GRC), de milliers de chiens de traîneau pendant plus de 20 ans, en plus d'autres enjeux qui touchent les Inuits encore aujourd'hui.

Pour t'aider

L'Association inuite

Qikiqtani : Une organisation qui défend les intérêts des Inuits de la région de Qikiqtani (région de Baffin), de l'Arctique et des îles Belcher.

Avant la lecture

Examine le texte avant de commencer ta lecture. Décris sa structure et essaie de prédire ce dont il est question dans cette entrevue.

Pendant la lecture

1. Durant ta lecture, note si tes prédictions sur le contenu se sont confirmées.
2. Pendant que tu lis, songe à d'autres questions que tu poserais au juge Igloliorte si tu l'interviewais. Réfléchis aux informations que tu aimerais qu'il clarifie davantage.

Quelle éducation avez-vous reçue ?

Le juge Igloliorte : J'ai grandi dans une famille inuite, et c'est seulement peu de temps avant la maternelle que j'ai appris un peu l'anglais. Ensuite, durant mes années d'école, tout se faisait en anglais dans le système d'éducation provincial. Très vite, j'ai perdu la capacité de parler couramment l'inuktitut.

Regrettez-vous la perte de votre langue ?

Le juge Igloliorte : Évidemment, la perte d'une langue maternelle est regrettable. Surtout l'inuktitut, qui est actuellement menacé à plusieurs endroits, du moins au Labrador, du simple fait que les temps changent.

Je regrette cette perte, mais je m'efforce personnellement de préserver ce que je possède.

Vous détenez un baccalauréat en sciences et éducation de l'Université Memorial de Terre-Neuve. Comment en êtes-vous venu au droit ?

Le juge Igloliorte : J'étais directeur adjoint de l'École St. James de Lark Harbour, à Terre-Neuve, depuis sept ans et je pouvais voir que le directeur allait demeurer en poste longtemps. [...]

En 1980, j'ai reçu un appel du ministère de la Justice pour me demander si un poste de « magistrat non juriste » pouvait m'intéresser. Ensuite, j'ai eu la possibilité d'aller étudier le droit à l'Université Dalhousie, à Halifax.

Ma femme et moi en avons discuté et, en juillet 1980, je suis devenu magistrat non juriste après avoir suivi la formation sur le système judiciaire offert aux magistrats à St. John's. En 1982, j'entrais à la Faculté de droit de Dalhousie. Diplômé en 1985, je suis retourné siéger comme juge de la Cour provinciale.

Avez-vous regretté le temps où vous étiez enseignant ?

Le juge Igloliorte : Pas vraiment. Le droit m'offrait un nouveau défi. J'ai trouvé les cours de droit très difficiles. Je crois que ce n'est que grâce aux professeurs compréhensifs et compétents de Dalhousie que j'ai réussi. [...]

L'éducation ne me manquait pas. J'ai trouvé que la Faculté de droit et le droit, tout particulièrement le droit criminel, étaient un véritable défi.

Expliquez-nous brièvement comment votre façon d'aborder le droit est différente de celle des autres juges.

Le juge Igloliorte : Moi qui venais d'un village inuit et qui avais vécu dans une région du Canada où les Autochtones formaient la majorité de la population, je me suis donné beaucoup de mal pour expliquer [aux gens impliqués dans des procès] ce qu'était vraiment le processus judiciaire et pour démystifier autant que possible des notions de droit.

Le concept même des accusations [portées] contre vous par la police, une procédure qui exige qu'on prouve les accusations, et aussi l'idée que [l'accusé a] le droit de garder le silence étaient totalement étrangers à des gens habitués à un système de justice communautaire. Le système de justice canadien était étrange pour eux. C'était très important d'essayer de faire comprendre aux gens que c'était un processus de transition et que leur perception de la justice ne serait plus la même. Le non-respect des lois et les infractions dans la communauté ne seraient plus traités de la même façon dorénavant.

J'ai encouragé les avocats à apprécier le contact avec leurs clients, à voir ces derniers comme des individus plutôt que des contrevenants et à s'efforcer de travailler de telle sorte que chaque individu comprenne qu'il était respecté malgré qu'il ait pu se mettre dans de mauvaises situations.

La justice de l'époque ne laissait que très peu de place à ce genre de respect pour les droits des individus. Quand une personne avait causé du tort à un membre de la communauté, un Autochtone se voyait ordinairement donner [par la communauté] une chance d'essayer de retrouver une certaine forme d'harmonie avec cette personne. Au lieu de cela, un système étatique s'interposait : « Non, nous avons un processus

formel qui interdit au contrevenant de traiter personnellement et individuellement, par l'intermédiaire de sa communauté, avec la personne qui a été sa victime.»

Il y avait plutôt un tout autre processus qui enlevait la responsabilité de la communauté et la remettait à l'État; les perceptions de la loi étaient très différentes pour les gens. C'est un thème auquel j'ai travaillé sans cesse en m'efforçant d'encourager les avocats [non autochtones] à se placer du point de vue de la personne autochtone.

Il n'y a pas très longtemps, vous étiez commissaire en chef de la Commission de la vérité Qikiqtani. Qu'est-ce que la commission a découvert ?

Le juge Igloliorte : Essentiellement, l'Association inuite Qikiqtani nous a demandé de diriger un processus qui faciliterait la réconciliation entre le gouvernement fédéral et les Inuits et de ne pas [trop mettre l'accent] sur la tuerie présumée des chiens par la GRC. Nous avons mis [cette tuerie] dans le contexte de ce que les responsabilités du gouvernement fédéral auraient dû être à l'époque : de quelle façon [les fonctionnaires] ont-ils agi et manqué à leur devoir en matière de soins de santé, d'éducation et d'engagement social ? Il aurait dû y avoir beaucoup plus de communications et de consultations avec la population avant que les décisions soient prises. Nous sommes



ainsi passés de ce qui a été appelé «une affaire d'abattage de chiens» à un aperçu historique de cette période, puis à une analyse critique des actions que nous attendions du gouvernement fédéral. Le sujet a débordé de loin le simple enjeu de la tuerie des chiens.

Quels étaient donc les grands enjeux ?

Le juge Igloliorte : Il y a eu un temps où, de 1950 à 1975, le gouvernement fédéral traitait l'ensemble des populations autochtones au Canada à peu près comme elles étaient traitées dans le monde entier. Il y a eu un énorme effort en vue de la centralisation des services, tellement que les Inuits, qui étaient des nomades vivant en petites bandes d'une ou deux familles dans toute la région de l'île de Baffin, ont été contraints, à cause des politiques et des programmes du gouvernement fédéral, à vivre dans les 13 communautés actuelles de cette même région. Les Inuits sont ainsi passés de 100 communautés à seulement 13, à l'intérieur d'une période de 20 à 25 ans.

Ce qui est arrivé, bien sûr, c'est que, pour pouvoir toucher leur allocation familiale mensuelle de 6 \$, les gens ont dû envoyer leurs enfants à l'école. Et les envoyer à l'école signifiait qu'il fallait construire des écoles, ce qui a forcé l'installation des habitations des Inuits dans des communautés qui n'avaient aucun lien avec ce que la terre pouvait leur offrir. En concentrant tant de gens dans un si petit secteur, on a créé une situation où les chasseurs ne pouvaient plus mettre en pratique leurs habiletés de chasse. Ce changement profond dans le mode de vie a entraîné aussi des effets sur la santé.

La population à l'étude a été très traumatisée par cette transition. Nous avons commencé sans idée préconçue. Nous avons dit aux Inuits : « Racontez-nous votre histoire. Dites-nous ce dont vous vous souvenez, et ce qui vous tracasse. » Les réponses fournies ont servi de piste à nos chercheurs pour examiner des archives de la GRC, de Santé Canada et de divers gouvernements de l'époque afin de découvrir ce que pensait, écrivait et faisait le gouvernement fédéral en matière de programmes et de consultations. Notre rapport a examiné de près les activités du gouvernement fédéral et leurs conséquences sur les Inuits aujourd'hui.

Qu'avez-vous ressenti en écoutant ces douloureux souvenirs ?

Le juge Igloliorte : Nous avons des gens qui avaient vécu cette période et dont la première pensée a été pour la perte de leurs chiens et d'une culture basée sur l'utilisation des chiens et des attelages de chiens pour survivre. Ils pensaient que, sans les équipes de chiens, ils n'auraient pas vécu aussi longtemps comme Inuits. C'était une relation spéciale, qu'on ne retrouve dans aucune culture du monde, entre les êtres humains et les équipes de chiens.

Face au déplacement de tant de gens dans des communautés et de tant de chiens dans ces mêmes communautés, le gouvernement se contentait de dire : « Ces chiens sont dangereux. Ils forment des meutes et on devrait les tuer dès qu'ils entrent dans les villages. »

Les Inuits étaient déconcertés par ces lois qui s'appliquaient aux fermes dans le sud, là où un mauvais chien pouvait tuer des animaux. [Le gouvernement] a appliqué



des lois qui reflétaient ce type de raisonnement plutôt que de demander aux Inuits comment il pouvait travailler avec eux pour protéger leur culture.

Au lieu de cela, la loi canadienne disait qu'il fallait enchaîner les chiens. Pas simple : il n'y avait pas de chaînes et les chiens coupaient les harnais et les cordes avec leurs dents. La loi disait : « Si vous ne récupérez pas votre chien à l'intérieur de six heures ou tant de jours, il sera abattu. Si nous ne pouvons l'attraper, nous l'abattrons. »

Comme l'ont dit les Inuits, « cela a été une période très traumatisante pour nous et elle influence notre perception du passé ». Dans plusieurs cas, ils sont venus vers nous, chargés d'émotion, pour dire que « enfin, nous avons eu l'occasion d'expliquer comment nous nous sentons, comment fonctionnait le processus officiel du gouvernement et quelle influence cela a eu sur nous et sur nos relations avec nos familles que de subir un changement si énorme en si peu de temps ».

C'étaient, je pense, des sentiments qui ont touché le cœur de tous ceux qui devaient s'asseoir et entendre répéter encore et encore tous ces récits individuels. Nous avons constaté peu à peu à quel point ils étaient nombreux à avoir souffert. Nous pouvions montrer aux Inuits vivant dans des villages éloignés d'un millier de kilomètres que la même chose arrivait à d'autres Inuits. Ils n'étaient pas les seuls à vivre cela.

Quelle suite a été donnée aux conclusions de la commission ?

Le juge Igloliorte : La réaction de l'Association inuite Qikiqtani a été extrêmement positive. Nous avons recommandé qu'elle termine notre travail en achevant une vidéo du processus en entier. Nous demandons aussi que le livre soit présenté au Parlement du Canada dès qu'il aura été écrit et traduit en inuktitut. Cela permettra au Canada

de se rendre compte qu'il reste de nombreux enjeux auxquels les Inuits, les autorités fédérales et les gouvernements inuits doivent trouver une solution ensemble.

Je crois qu'un jour viendra où tout cela sera montré aux Canadiens et Canadiennes et où ils auront l'occasion de se pencher sur cette histoire. Mais le processus se fera lentement. Nous avons toujours cherché à utiliser le processus de réconciliation afin de réparer les ponts et, avant toute chose, d'amener les gens à reconnaître ce qui s'est passé. Ce n'est qu'après cette conscientisation que nous passerons aux étapes suivantes.

Après la lecture

- 1. La métacognition** Comment le fait d'avoir réfléchi aux questions que tu aurais voulu poser t'aide-t-il à analyser et à comprendre le texte ?
- 2. L'interprétation** Explique en quoi la tuerie présumée des chiens de traîneau par la GRC est représentative des grands enjeux concernant les droits des Inuits et la perte de leur mode de vie traditionnel.
- 3. La littératie critique** Quels sont les points de vue qui manquent dans cette entrevue ? Selon toi, pourquoi sont-ils absents ?
- 4. La littératie critique** Selon toi, avec qui le juge Igloliorte veut-il que nous nous identifions ou sympathisons ? Explique ta réponse à partir d'éléments tirés du texte.

Pour aller plus loin

- 1. La voix de l'élève** Au sujet des allégations de massacre de chiens d'attelage inuits, la GRC a produit le rapport suivant en 2006 : *Rapport final – Examen par la GRC des allégations relatives aux chiens de traîneau inuits*.
 - a) Retrouve ce rapport sur Internet et résumes-en les conclusions.
 - b) Relève quelques éléments du rapport et de l'entrevue qui sont les mêmes.
 - c) En quoi le rapport et l'entrevue diffèrent-ils ?
 - d) En prenant en considération ces points de vue, quelles sont tes conclusions sur les allégations relatives au massacre des chiens d'attelage ?
- 2. L'écoute et la prise de parole** Choisis un enjeu social qui porte sur les relations entre les gens de ta communauté et la police, l'administration municipale ou le gouvernement provincial. Choisis deux personnes qui ont des perceptions différentes de cet enjeu. Dresse une liste de questions pour chaque personne, puis enregistre tes entrevues dans le but de réaliser un reportage.

DES HÉROS

Rap



par Wab Kinew

Wab Kinew a remporté un prix de l'Aboriginal Peoples Choice pour ses chansons hip-hop et un prix du festival imagineNATIVE Film + Media Arts, ainsi qu'un certificat de finaliste aux New York Festivals pour son travail de journalisme à CBC. Il a aussi été sélectionné parmi les finalistes du prix des Future Leaders of Manitoba en 2010. Il a obtenu un baccalauréat en économie et a été formé à partir des enseignements de la médecine traditionnelle de son peuple anishnabé.

Avant la lecture

Réfléchis au titre du rap et examine la photo de la page opposée. Quels liens établis-tu entre les deux ?

Pendant la lecture

Au fil de ta lecture, dresse une liste de tous les héros mentionnés par l'auteur. Surligne le nom des héros dont tu n'as jamais entendu parler.

Pour t'aider

La danse du Soleil : Une cérémonie spirituelle chez les Premières Nations marquée par plusieurs jours de jeûne et des danses collectives.

Une kokum : Veut dire « grand-mère » en cri et en dialecte oji-cri.

J'ai souvent entendu dire que les Autochtones ont besoin de héros... Mais nous avons déjà nos héros; alors, arrêtons-nous une minute en l'honneur de leur souvenir.

Comment Louis Riel, champion des bisons et père du Manitoba, en est-il venu à tenir tête au Canada ?

Comment Phil Fontaine a-t-il obtenu réparation ?

En révélant son histoire, d'autres ont suivi sa direction.

C'est un don à transmettre, comme les enseignements traditionnels à l'aube lors de la danse du Soleil

Pourquoi Waneeek, après un coup de couteau dans les côtes, est-elle devenue la porte-parole de ce pays qui est le nôtre ?

Maudit ! elle a pardonné.

Qu'est-ce qui fait lever chaque matin Leonard Peltier ?

Trouver l'espoir dans le désespoir, c'est pour l'Indien, la façon de voir.

Pourquoi Tommy Prince défend-il les Canadiens, quand ici, chez lui, il n'est même pas l'égal des siens ?

Outremer, courageux guerrier,

rentré au pays, traité comme un étranger.

Oui, laisse-moi donc vivre ma vie dans l'excès,

pour toutes les fois où de « sauvages » tu nous accusais.

Comment Kateri a-t-elle su garder la foi ?

Reconnaitre la place d'une sainte autochtone pour une fois.

Pourquoi Buffy St. Marie chante-t-elle encore,

Et que *Bury My Heart at Wounded Knee* résonne encore ?

Pourquoi Freddy Krueger, à Oka, savait-il qu'il devait résister ?
En voyant sa photo, j'ai dit « faut me redresser ».
Comment Peguis savait-il qu'il devait aider l'homme blanc ?
Comprenait-il que d'autres prendraient sa terre ?
Le pire est maintenant derrière.
Maintenant à l'affiche, Adam Beach, mon frère de sang.
C'est gros Wab qui rappe encore dans les réserves.
Même en ville, jamais je n'oublierai
c'que nos aînés m'ont enseigné : « Toujours partager. »
Mon peuple refuse la fierté ? Bien, j'm'en fous.
Comment K'naan sait-il que cette chanson pour le monde c'est une nécessité ?
Bien, je ne saurai jamais la réponse mais je la chante avec vous. [...]

*Oui ! les héros autochtones existent.
Apprends à les connaître si quelqu'un t'en parle.
Tu n'peux pas lire leur histoire :
personne n'écrit leur histoire
dans nos livres d'histoire.
Va demander à un aîné, à ta grand-mère, à kokum.
Encore mieux, d'mande à Wab Kinew.
J'ai des idées sur tout.
C'est que la première ligne...
d'une chanson de 500 lignes.
Une pour chaque année d'oppression,
une pour chaque son
et faire impression [...]
sur les jeunes de ma nation.*



Face à face entre le soldat canadien Patrick Cloutier et Brad Larocque, surnommé Freddy Krueger, le 1^{er} septembre 1990, pendant la crise d'Oka. La crise d'Oka est le résultat d'un litige territorial entre la communauté mohawk de Kanesatake et la Ville d'Oka, au Québec.

Mon inspiration pour l'écriture de ce texte

« J'ai été inspiré par une conversation avec mon entraîneur de kickboxing. C'est un non-Autochtone, mais il travaille avec de nombreux jeunes Autochtones. Il disait que nous avons besoin de héros. Cela m'a fait penser que nous avons des tonnes de héros, mais qu'ils ne sont pas suffisamment reconnus ou célébrés. Alors j'ai décidé de leur rendre hommage dans une chanson. »

Après la lecture

- 1. La littératie critique** Quel est le public cible le plus probable de ce texte de rap ? Crois-tu qu'il a influencé la manière d'écrire de l'auteur ?
- 2. L'interprétation** Selon toi, ce texte de rap livre-t-il son message de façon efficace ? Pourquoi ?
- 3. La voix de l'élève** Ta propre définition d'un héros ressemble-t-elle à celle que l'auteur se fait d'un héros ?
- 4. L'analyse de la forme et du style** Quels éléments de la forme ou du style font de ce texte un rap ?
- 5. La métacognition** Quelles stratégies as-tu employées pour donner un sens à ce texte de rap ?

Pour aller plus loin

L'écoute et la prise de parole Choisis un des héros mentionnés par l'auteur. Fais une recherche sur cette personne et présente les résultats sous la forme de ton choix.



- A** **Allitération** : Un effet stylistique obtenu par la répétition des consonnes initiales ou des sons initiaux dans une suite de mots rapprochés.
- Allusion** : Un procédé stylistique qui permet d'évoquer l'idée d'une personne ou d'une chose sans en faire mention.
- Analogie** : Une relation entre deux objets ou éléments considérés différents mais associés par une signification commune.
- Anthropomorphisme** : La tendance à attribuer des caractéristiques humaines à des choses qui ne le sont pas, comme des animaux ou des objets inanimés. Le recours à l'anthropomorphisme dans *Les Animaux se choisissent un chef* est caractéristique des contes traditionnels chez les Premières Nations, les Métis et les Inuits. (voir *La personnification*)
- Antiphrase (ou ironie)** : Une figure de style qui consiste à exprimer le contraire de ce que l'on pense dans une intention ironique. Par exemple : « Quel temps radieux ! » alors qu'il pleut.
- C** **Caractéristiques d'un texte** : Les particularités d'un texte quant à sa structure ou à sa présentation, par exemple : les titres, les sous-titres, la présence de caractères gras ou d'italiques et l'organisation des paragraphes.
- Catégorie de texte** : Le classement d'un texte en fonction de son objectif principal. On compte quatre catégories de textes : narratif, poétique, descriptif/explicatif et argumentatif/incitatif. (voir *Un type de texte*)
- Collage** : Une forme d'œuvre artistique composée d'une variété d'éléments, comme des photographies, des morceaux de tissu, des objets ou des imprimés d'images ou de textes, collés sur une surface plane.
- Comparaison** : Une figure de style qui permet d'établir un lien entre deux idées semblables en utilisant les mots *comme* ou *tel*.
- Crochets []** : Ces signes typographiques servent à ajouter un commentaire ou une précision à une citation. Dans *Protéger notre terre : le point de vue d'un chef*, l'auteure se sert souvent de crochets pour éclaircir le sens des citations du chef Donny Morris.
- E** **Essai** : Un texte qui exprime une réflexion personnelle sur un sujet dans lequel l'auteur vise à convaincre le lecteur. Dans un essai, l'auteur agit comme narrateur participant. Le style est descriptif et subjectif, l'auteur se sert souvent de figures de style pour alimenter ses propres idées.
- G** **Guillemets (« »)** : Un symbole typographique utilisé en paires (« . . . ») pour mettre un mot ou un groupe de mots en évidence. Ces mots entre guillemets sont cités ou rapportés et représentent un sens ou un usage particulier souvent différent du sens courant.
- I** **Inférence** : Une déduction que l'on fait en interprétant un texte pour en reconnaître le sens implicite.
- Italique** : Un caractère typographique utilisé pour marquer les mots d'une langue étrangère dans un texte. La première fonction de l'italique est d'attirer l'attention sur une partie de texte, parce qu'on peut visuellement la distinguer du reste du texte.
- J** **Juxtaposition** : L'action de mettre des choses ou des idées l'une à côté de l'autre, pour les comparer ou les mettre en opposition.

- L** **Légende** : Un titre ou un court texte qui accompagne une image ou une illustration et qui en explique le sens.
- Littératie critique** : Un processus qui consiste à chercher au-delà du sens littéral d'un texte, à y repérer le dit et le non-dit, afin d'analyser le sens profond du texte et de découvrir l'intention de son auteur.
- M** **Métacognition** : Une pratique réflexive proposée à chaque élève qui lui permet de prendre conscience de sa façon d'apprendre pour s'ajuster et améliorer ses apprentissages.
- Métaphore** : Une comparaison de deux éléments qui ne sont généralement pas considérés comme semblables, construite sans les mots *comme* ou *aussi... que*. Dans le texte *E5-770, le nom de ma mère*, l'auteure utilise les mots *domestiqué* et *bétail* pour comparer la façon dont le gouvernement a traité sa mère à celle dont on traite les vaches et les bœufs.
- N** **Narrateur omniscient** : C'est la personne qui raconte l'histoire mais qui ne fait pas partie du récit. Elle raconte l'histoire de ce point de vue extérieur.
- Narrateur participant** : C'est un personnage qui raconte l'histoire tout en y prenant part.
- Narrateur témoin** : C'est un des personnages de l'histoire. Il raconte ce qui se passe à partir de son point de vue d'observateur. La narration est souvent à la troisième personne.
- Narration à la première personne** : Dans une histoire à la première personne, le narrateur est un personnage qui fait partie de l'histoire. C'est une histoire racontée au « je » ou au « nous » et qui adopte un point de vue de l'intérieur.
- Nouvelle** : Un récit assez court qui présente peu de personnages, et qui respecte le schéma narratif avec un seul élément déclencheur et qui connaît une finale souvent brusque et inattendue.
- Nouvelle journalistique** : Un compte rendu objectif d'un événement d'intérêt public.
- O** **Organisateur graphique** : Un schéma, un graphique ou un diagramme qui sert à représenter visuellement des concepts ou de l'information pour en faciliter l'organisation et la compréhension lors des apprentissages (par exemple : un diagramme de Venn, une carte conceptuelle, un tableau comparatif).
- P** **Personnification** : Une figure de style qui présente des éléments qui ne sont pas humains à qui on attribue des caractéristiques humaines.
- Point de vue** : L'attitude de l'émetteur du message par rapport aux destinataires ou par rapport au sujet du message.
- Procédé stylistique** : Un moyen permettant de provoquer un effet dans le but de rehausser l'expression dans un texte, par exemple l'utilisation de différentes figures de style (inversion, addition, répétition, comparaison, personnification, allusion, métaphore, métonymie, symbole).
- S** **Stéréotype** : Une opinion préconçue d'un groupe de personnes ou d'idées. Les stéréotypes sont souvent conventionnels, basés sur des formules et simplistes.
- Strophe** : Chaque groupe de vers d'un poème, suivi d'un saut de ligne.
- Symbole** : Un signe, une figure, une illustration, un logo qui correspond à un concept associé, par exemple : le drapeau est le symbole qui représente un pays. Les symboles sont souvent présents en poésie et dans les textes narratifs.

T **Tiret long (—)** : Plus long qu'un trait d'union, ce signe typographique remplace parfois les parenthèses pour séparer un commentaire du contexte. Le tiret permet également à l'auteur de mettre en valeur une information.

Type de texte : Un genre de texte qui correspond à une structure précise et à l'intention première de l'auteur à propos de son message à transmettre. Par exemple : l'intention peut être de convaincre (texte argumentatif), de raconter (conte, nouvelle), de divertir (poème, rap, chanson), d'expliquer (rapport, compte rendu). (voir *Une catégorie de texte*)

V **Visualiser** : Action de créer des images mentales à partir de la lecture d'une phrase ou d'un paragraphe ou d'une partie de texte.

Voix : La personnalité et le style de l'auteur perçus par le lecteur.

Glossaire des termes relatifs à la culture des Premières Nations, des Métis et des Inuits

A **Ajaaja** : Un chant traditionnel inuit, qui raconte souvent l'histoire de gens qui voyagent.

Aléoute : Une personne originaire des îles Aléoutiennes et des régions côtières du sud-ouest de l'Alaska.

ANDPVA : L'Association pour le progrès autochtone dans le domaine des arts visuels et de la scène (Association for Native Development in the Performing and Visual Arts). Cette association aide les artistes canadiens autochtones en Ontario et dans le monde.

Anishnabés : Un des plus grands groupes de Premières Nations au Canada. Ce nom signifie *les gens*. Les Algonquins et les Ojibwés au Canada, et les Chippewas aux États-Unis sont des peuples anishnabés.

Association inuite Qikiqtani : Une organisation qui défend les intérêts des Inuits de la région de Qikiqtani (région de Baffin), de l'Arctique et des îles Belcher.

Autochtone (adj.) : Qui est né ou qui est natif d'une région donnée. Les peuples autochtones sont les premiers habitants d'Amérique du Nord et leurs descendants. La Constitution canadienne reconnaît trois groupes de peuples autochtones : les Premières Nations, les Métis et les Inuits.

B **Barbe de vieillard** : Une espèce de champignon qui a l'apparence d'une barbe et qui pousse sur les branches d'arbre.

C **Certificat de statut** : Une carte d'identité que le gouvernement canadien remet aux personnes inscrites au Registre des Indiens.

Confection de paniers d'écorce : Il s'agit d'une importante activité sociale et culturelle des Premières Nations, durant laquelle on débattait de l'histoire de l'être humain. Dans les paniers fabriqués, on mettait d'ordinaire du matériel de survie comme des aliments et des médicaments.

Culture : La façon de vivre, de penser et de se définir pour un peuple en tant que communauté.

D **Danse des herbes sacrées** : C'est un style de danse pour les hommes dans le cadre des pow-wow. Les danseurs portent des vêtements traditionnels colorés qui rappellent le mouvement des herbes dans le vent. Cette danse raconte l'histoire d'un homme qui se prépare à camper en traitant son environnement avec respect.

Danse du Soleil : Une cérémonie spirituelle chez les Premières Nations marquée par plusieurs jours de jeûne et de danses collectives.

Dogrib : Un peuple des Premières Nations dont la population vit dans la région du Grand lac des Esclaves, dans les Territoires du Nord-Ouest.

F **Foin d'odeur** : Une des quatre plantes sacrées utilisées pour exprimer sa reconnaissance, purifier l'espace et le soi avec une énergie positive.

G **Génocide culturel** : La destruction délibérée du patrimoine culturel d'un peuple pour des motifs politiques, militaires, religieux, idéologiques, ethniques ou raciaux.

Guérisseur (homme de médecine) : Un individu qui sert d'intermédiaire entre le monde naturel et le monde spirituel. Il fait appel au monde spirituel pour faire des guérisons et des divinations, et pour composer avec les phénomènes naturels.

I **Indiens** : En droit canadien, ce mot définit les peuples autochtones qui ne sont ni des Inuits ni des Métis. Beaucoup de membres des Premières Nations trouvent ce terme insultant. Ces personnes préfèrent être désignées par le nom précis de leur communauté (par exemple, un St'at'imc, membre d'une Première Nation des Tsihoqot'in [Chilcotins]), ou par le terme *Autochtone* ou *Première Nation*.

Inuits : Les peuples autochtones qui vivent dans l'Arctique canadien, principalement au Nunavut, dans les Territoires du Nord-Ouest, dans le nord du Labrador et dans le nord du Québec.

K **Kitchi Manitou** : Le nom du Créateur dans la tradition ojibwée.

Kokum : Veut dire « grand-mère » en cri et en dialecte oji-cri.

L **Loi sur les Indiens** : C'est une loi du gouvernement canadien. Adoptée d'abord en 1876 et encore en vigueur aujourd'hui, elle a été modifiée à plusieurs reprises. Elle régit les relations entre les peuples autochtones et le Canada en matière d'administration, d'éducation, de services de santé, de territoire, de taxation et de justice.

M **Mahsi tcho** : Veut dire « merci beaucoup » en dogrib.

Métis : Ce sont des personnes issues du peuple métis, un peuple autochtone né d'unions entre Européens et membres de Premières Nations. Ce peuple a vu le jour sur son territoire traditionnel, qu'il a occupé dans des régions du centre et de l'ouest de l'Amérique du Nord. Les Métis forment aujourd'hui un peuple autochtone canadien distinct des Premières Nations et des Inuits.

Migwetch : Veut dire « merci » en ojibwé, en cri et en dialecte oji-cri.

Mishom : C'est la forme abrégée de *mishomis*, qui signifie « grand-père » en ojibwé.

N **N'dizhinigaaz** : Veut dire « je m'appelle » en ojibwé.

Nagha (Sasquatch) : Une très grosse créature qui ressemble à un homme, couverte de poils, qui vivrait dans les régions sauvages et reculées du Canada et des États-Unis d'Amérique.

P **Parc provincial d'Ipperwash** : Une région autrefois appelée Parc provincial d'Ipperwash et qui est située dans le sud-ouest de l'Ontario, sur la rive est du lac Huron. L'Ontario a accepté de rendre ces terres à la Première Nation de Kettle and Stoney Point, mais l'opération de rétrocession n'est pas terminée encore.

Pensionnats indiens : Ce sont des écoles avec internat qui ont existé surtout de 1830 à 1950. Ces écoles ont été créées pour éduquer les enfants des Premières Nations, des Métis et des Inuits, et effacer de leur

mémoire leurs langues maternelles et leurs cultures traditionnelles. On séparait les enfants de leur foyer et de leur famille, souvent par la force, pour les envoyer dans ces écoles où souvent on les maltraitait.

Personne bispirituelle : Une personne qui remplit à la fois des rôles féminins et des rôles masculins, ou d'autres rôles réservés aux personnes bispirituelles. Pour certaines personnes, les gens homosexuels, bisexuels et transgenres sont bispirituels. Le concept de personne bispirituelle varie selon les cultures des Premières Nations, des Métis et des Inuits.

Peuples autochtones : Les premiers habitants d'Amérique du Nord et leurs descendants. La Constitution canadienne reconnaît trois groupes de peuples autochtones : les Premières Nations, les Métis et les Inuits.

Pow-wow : Un rassemblement social, culturel et souvent spirituel de Premières Nations (incluant souvent des Métis et des Inuits) visant à célébrer la vie par des chants, des danses, des cérémonies, des rituels au son des tambours.

Premières Nations : Les peuples autochtones qui ne sont ni des Métis ni des Inuits. Beaucoup de communautés utilisent maintenant le terme *Première Nation* au lieu du mot *bande*. En droit international, une nation est un groupe de gens ou une ethnie qui partage la même histoire, la même culture et les mêmes traditions. Le droit international reconnaît aussi qu'une nation a le droit à une autonomie gouvernementale, c'est-à-dire de pouvoir se gouverner elle-même. Le terme *Premières Nations* a été adopté au moment où ces peuples luttaient pour être reconnus au Canada comme des sociétés distinctes.

Premiers habitants : Les peuples autochtones d'Amérique du Nord, ainsi que les autres peuples autochtones partout dans le monde.

R **Rassemblement de la jeunesse de Wabun** : C'est une assemblée annuelle instaurée par les personnes âgées et les chefs de conseil de Wabun pour encourager et guider les jeunes.

Roue médicinale (ou roue médicinale holistique) : Cette roue comporte quatre orientations : l'est, le sud, l'ouest et le nord. Elle symbolise l'harmonie et les relations pacifiques entre tous les êtres vivants de la Terre.

S **Signe de l'infini** : Un symbole qui représente l'union de deux cultures et l'existence éternelle d'un peuple. Le signe de l'infini apparaît sur le drapeau métis.

T **Tabac** : Une plante médicinale qu'on offre à la terre ou aux aînés.

Tente de sudation : Un abri qui sert à provoquer la sudation des personnes à des fins médicinales ou spirituelles.

Tente tremblante : Il s'agit d'une cérémonie sacrée traditionnelle pratiquée par de nombreux peuples autochtones, où on demande aux esprits de répondre à des questions et où on invoque leur aide.

Tookoome : Le nom inuit de l'auteure de *Des empreintes de pas dans la neige*.

Totem : Une œuvre monumentale sculptée dans un gros tronc d'arbre, habituellement du cèdre de l'Ouest, par les Premières Nations de la Côte pacifique, au nord-ouest de l'Amérique du Nord.

Traité : Un accord juridique entre le gouvernement du Canada et un peuple autochtone ; il définit leur relation et établit des droits sur le territoire et les diverses ressources.

Tribal Trails : Le nom d'une émission télévisée qui porte sur des sujets autochtones dans un contexte chrétien.

U **Uvunga** : Veut dire « je m'appelle » en inuktitut.

W **Wabishki Mahkwa Equay** : Veut dire la « femme ourse blanche » en ojibwé.